

TRADITIONS

du Rite Français

*bulletin du S.:C.:R.:F.:T.:
Souverain Collège du Rite Français Traditionnel*

puissance souveraine des hauts grades de la tradition française
à vocation pluri-obédientielle, fondée en 5974 de la V.:L.:



N°16

*Spécial Rite Français Traditionnel
Hors Série année 201*

TRADITIONS DU RITE FRANÇAIS

Directeur de la Publication	Jean WIDMAIER S.:P.:R.:⌘ Souv.:Com.:
Directeur Délégué	Michel BRESSET S.:P.:R.:⌘
Comité de rédaction :	Serge ASFAUX, passé Souv.: Com.: S.:P.:R.:⌘
	Bernard DOTTIN passé Souv.: Com.:S.:P.:R.:⌘
	Marcel THOMAS passé Souv.: Com.:S.:P.:R.:⌘
	Paul TOLOTON S.:P.:R.:⌘
	Paul VINCENT S.:P.:R.:⌘

Siège du S.: C.: R.: F.: T.:
chez le F.: Marcel Thomas, passé Souv.: Com.:S.:P.:R.:⌘
7, rue Condorcet
Paris-75009

Bulletin du S.:C.:R.:F.:T.:
Michel Bresset S.:P.:R.:⌘
34, bd Thiers
64500-Saint-Jean-de-Luz
06 01 32 08 30
Email : luths@me.com

Pour faciliter la tâche du comité de rédaction ainsi que la publication et la mise en page de vos articles, les envoyer par mël à luths@me.com au format word, works, page.
Utiliser le « Time New Roman » 12 pts. Merci d'avance.
Les articles ne reflètent que les opinions de leurs auteurs et ne sauraient mettre en cause le S.:C.:R.:F.:T.:

Couverture : le Temple de Saint Jacques de l'Epée à sa création, temple éphémère dressé à chaque convocation

SOMMAIRE

Editorial Jean Widmaier, Sou. : Com. : du SCRFT.	page 4
le Rite Français, un itinéraire au service de la réconciliation entre rationalité et spiritualité Ludovic Marcos	page 6
Note sur le RFT Jean Esquirol	page 14
L'esprit du Rite Français Pierre Mollier	page 18
Renouveau du Rite Français Pierre Petitjean	page 28
L'esprit du Rite Français Marcel Thomas	page 36
Le Rite Français Roger Dachez	page 38
Relation historique Du Chapitre « la Chaîne d'union » Entre 1974 et 1983 Pascal Berjot	page 47
Hommage à Roger d'Almeras Revue la Chaîne d'union	page 51
Planche tracée de fondation du Chapitre La Chaîne d'union	pages 55
Historique SCRFT Serge Asfaux et François Bertrand	page 57
1^{ère} de couverture de Traditions n° 1	page 63
Historique du RFT à la GLTSO Pascal Berjo	page 64
Conditions minimales à remplir par les LL. : pour pratiquer le RFT.	page 70

EDITORIAL

Par le Souv. Com. du S. C. R. F. T. Jean Widmaier S. P. R. ■



Le numéro hors série de notre revue *TRADITIONS du Rite Français* que j'ai le plaisir de vous présenter aujourd'hui est tout entier consacré au rite français que nous pratiquons, sous sa forme reconstituée du Rite Français Traditionnel, fidèle à la tradition française de la fin du XVIIIème siècle. Il n'est pas un nouveau travail de fond, encore moins un traité. Il est la réunion de travaux et d'interventions sur le rite français, son esprit et l'histoire de sa reconstruction, qui sont autant d'expressions de Frères qui nous sont proches, qui appartiennent à notre Souverain Collège ou que, simplement, nous côtoyons. Ces travaux et réflexions ont été exposés pour nombre d'entre eux au fil des conventions du RFT. de la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique OPERA et pris en note avec l'accord de leurs auteurs. Plusieurs d'entre eux ont fait l'objet déjà d'une parution dans de précédentes éditions de notre revue ; d'autres sont inédits. Ils ont ensemble le mérite de constituer une somme de textes parlés, ce qui contribue à les rendre vivants, et donnent un éclairage au rite que je crois particulièrement précieux.

C'est ainsi que d'illustres Frères, tels Ludovic Marcos, Pierre Mollier, Pierre Petitjean et Roger Dachez, auteurs reconnus comme d'incontestables experts du sujet, sont appelés à s'exprimer aux côtés de nos Frères Marcel Thomas, François Bertrand, Pascal Berjot et Serge Asfaux, membres éminents de notre Souverain Collège du Rite Français Traditionnel.

C'est ainsi que, du rassemblement d'éléments épars se dégage une profonde connaissance de la réalité de ce rite de la maçonnerie française à ses débuts, que nombre des auteurs cités ont contribué à recréer, à refonder, ce rite que nous aimons à pratiquer au sein des loges et des chapitres qui l'ont adopté.

Au sein d'une floraison de rites, le Rite Ecossais Ancien et Accepté, le Régime Ecossais Rectifié, le Rite Emulation, le Rite de Memphis Misraïm, le Rite d'York ou le Standard d'Ecosse, le Rite Français, qui était celui de la maçonnerie française à ses débuts, n'était plus pratiqué depuis le XIXème siècle que par les loges du Grand Orient de France et ce, sous une forme qui a considérablement évolué dans le sens d'une simplification progressive. Cette floraison de rites et de rituels n'est pas à déplorer. Leur diversité témoigne de la richesse de la démarche maçonnique.

La recherche sincère d'un chemin de perfectionnement, l'adhésion à une démarche entreprise par des aînés éclairés, la culture des uns et l'absence de culture des autres, l'humilité ou l'immodestie, le souci d'hégémonie ou celui de liberté, se sont conjugués pour créer la maçonnerie d'aujourd'hui. S'offre ainsi, dans un même idéal de fraternité, sous une même référence à l'Ordre des francs-maçons, une palette de rites apte à répondre aux aspirations différentes de Frères et de Sœurs joints par un même idéal.

Le Rite Français tel qu'il était pratiqué à son origine avait quant à lui disparu du paysage maçonnique français à l'issue du XIX^{ème} siècle, le rite en vigueur n'ayant plus qu'un lointain rapport avec celui de la maçonnerie française de la fin du XVIII^{ème} siècle. Une volonté de le faire renaître a mobilisé plusieurs de nos Frères avec passion. Des noms tels ceux de René Guilly, Roger d'Alméras, Paul Toloton restent attachés à cette renaissance. Le rite reconstitué s'est largement diffusé dans les obédiences françaises, ce qui met en évidence l'intérêt de nombreux Frères pour ce rite qui a conservé un esprit ouvert et éclairé.

Pour ma part, je puis vous dire aussi que j'ai un plaisir immense à pratiquer dans nos tenues ce Rite Français Traditionnel qui est le nôtre. C'est un rite auquel nous sommes très attachés ; il est clair, simple, à la fois ouvert et structuré ; chacun peut y trouver sa place et se sentir bien. Il est celui que la maçonnerie française a pratiqué dès ses débuts.

Je vous souhaite de prendre autant de plaisir à lire les textes rassemblés ici que j'en ai pris à les réunir, à les lire et à les relire. Le présent numéro hors série de la revue *TRADITIONS du Rite Français*, la revue de notre Souverain Collège, tiendra assurément une place de choix dans votre bibliothèque et vous aidera à faire partager à d'autres votre attachement au Rite Français Traditionnel. Mais, avant de passer la parole à ceux de nos Frères qui vont s'exprimer au fil de ces pages, je tiens à remercier particulièrement nos Frères Michel Bresset, cheville ouvrière de notre revue, Pascal Berjot et Serge Asfaux pour la part qu'ils ont prise à sa réalisation.



Temple de Mulhouse

LE RITE FRANÇAIS, UN ITINERAIRE AU SERVICE DE LA RECONCILIATION ENTRE RATIONALITE ET SPIRITUALITE

Conférence du T.T.:C.C.:F.F.: Ludovic Marcos,
conservateur du musée de la Franc-maçonnerie française, à
la Convention du RFT, GLYTSO,
Lyon. le 12/03/2012

A la gloire du Grand Architecte de l'Univers et de la Franc-maçonnerie universelle,

Mes TT.: CC.: FF.:

Je suis très heureux d'être ici et même un peu ému tant je suis toujours exalté de voir avec quelle bonne volonté nous conservons ce grand Rite historique qui est le nôtre. Mes Frères, nous aurions pu considérer que nous avons un moment à partager pour dire que nous avons le plus beau Rite de tous ou que nous sommes de grands initiés. J'ai quand même pensé qu'il était intéressant, peut être utile de nous demander comment cette grande mission humaniste de combat qu'est la Maçonnerie pouvait aider à réconcilier, au XXI^{ème} siècle, la Rationalité et la Spiritualité, puisque tel est bien l'un de ses fondements. Je vous propose quelques éclairages historiques sur les origines de notre vénérable institution et sur la manière dont se sont constitués ces usages que l'on a fini par appeler Rites, près d'un siècle plus tard. De quelle façon ces éléments coutumiers qui nous réunissent de façon tellement harmonieuse, tellement intelligente, dès le départ sont une conjugaison de traditions et de modernité (je dis « traditions », avec « t » minuscule et un « s », puisque l'autre est souvent introuvable).

Rappelons tout d'abord, mes TT.:CC.:FF.:, que le seul cas en Europe, à ma connaissance, où un métier manuel a accouché d'une philosophie de l'homme, c'est la Franc-maçonnerie. Cela méritait d'être rappelé parce que dans notre civilisation, depuis longtemps on a éloigné la main du cerveau, la raison du sentiment. C'est sans doute l'origine lointaine de la césure entre spiritualité - je ne dis pas « religiosité » - et rationalité. Cela explique aussi que nous soyons porteurs, encore aujourd'hui, d'une tradition qui investit le cœur et l'esprit, qui a recours à une gestuelle et à des situations dont la compréhension sollicite tous nos sens.

Devant la multiplicité des sources historiques des Anciens Devoirs, nous sommes confrontés à un immense puzzle difficile à reconstituer. Cela a laissé place à nombre de charlatans pour nous proposer des explications séduisantes mais qui reposent plus sur l'imagination de leurs auteurs que sur des faits historiques. Nous poserons plutôt la question en ces termes : Quels sont les éléments culturels, philosophiques ou religieux avec lesquels les hommes du métier ont inventé une manière de vivre ensemble, un savoir-faire, qu'ils ont ensuite cherché à transmettre comme un véritable « savoir être » ?

Dans le cas du Cook ou du Regius, ce sont des clercs qui tiennent la plume. On a affaire à une culture humaine du quotidien. On comprend bien que sur un chantier il fallait savoir ce que chacun savait faire, avec quel niveau de compétence. Cela supposait de créer un langage s'appuyant sur ces pratiques professionnelles. On a donné une plus-value emblématique à des outils pour leur donner ensuite un contenu philosophique à partir de la pierre et de la géométrie qui constituaient leur science.

Nous sommes encore un simulacre de métier. Nous imitons ici ce qu'était une Loge, ce que serait aujourd'hui une cabane de chantier qui serait partie dans les étoiles. Nous avons des Apprentis, des Compagnons, des Maîtres, même si les Maîtres sont, aujourd'hui, plus nombreux que les chantiers. Nous avons des pierres et des outils. Nous sommes bien dans un simulacre de métier.

Mais, à un certain moment, dans ce monde opératif est rentré un bernard-l'ermite spéculatif qui a réemployé, dans le vrai sens du terme, cet héritage dont nous nous sommes saisis.

Il fallait leur rendre brièvement hommage et je ne suis pas en train de dire que les opératifs sont devenus progressivement des spéculatifs. Vous ne trouverez pas trace de cela. Il n'y a pas de Loge où cela se soit passé ainsi. Il y a eu, en réalité, un métissage car c'est souvent ce qui réussit le mieux dans les civilisations, entre ce savoir-faire, ce savoir être, cette culture rituelle et mutuelle et des spéculations théologiques autour du Temple de Salomon.

Dans une période troublée de l'Occident, particulièrement dans les îles britanniques, les hommes ont recherché quel sens pouvait avoir ce Temple décrit dans les textes vétérotestamentaires. Entre les Stuartistes et les Hanovriens qui se font la guerre, entre les Presbytériens et les Catholiques ou entre les autres oppositions religieuses, le Temple de Salomon pouvait représenter une image pacifiante par ses descriptions si précises qu'elles ont fait l'objet de toutes les spéculations depuis le Moyen-âge. Par ses proportions, il pouvait apporter quelque chose d'intéressant. Cette rencontre inattendue entre les usages opératifs, véritable passeport biométrique du Maçon de l'époque, et la spéculation salomonienne vient à point nommé, surtout pour les opératifs dont l'influence déclinait malgré l'incendie de Londres en 1666. Ils y ont trouvé des lettres de noblesse car il est plus valorisant de trouver une origine dans la construction du Temple que dans une histoire compliquée de Tour de Babel. La Loge première, la Loge N°1, la Loge native va s'en revendiquer.

On a tort de penser que ce sont des Newtoniens, des spéculatifs quelconques ou des presbytériens libertaires (Samuel Lee, John William), des intellectuels qui décident de prendre quelque chose aux opératifs mais plutôt l'inverse. Il y a eu une période de transition où les opératifs vont se saisir d'un certain nombre d'éléments qu'ils vont juger intéressants pour eux. On le voit dans les catéchismes ou instructions comme les Dumfries qui apparaissent à la fin du XVIIIème siècle. Les opératifs reprennent des textes liturgiques tel le « Orbis Miraculum » de Samuel Lee - 1679 et y intègrent des éléments totémiques en vigueur sur les chantiers : les mots échangés d'un lieu à l'autre, les pas reproduisant la circulation sur les échafaudages, les coups de maillet du tailleur (deux brefs et un lent pour faire sauter l'éclat de la pierre).

Ce gâteau écossais « calédonien » a été ensuite glacé par les Anglais. Quand ils prétendent qu'en 1717 il s'est passé ceci ou cela, il ne se produit en fait rien de bien nouveau. On n'est pas au début mais plutôt à la fin d'un processus commencé bien plus tôt. Mais les Anglais vont en faire un projet essentiellement politique. En effet, on ne peut pas dire qu'il s'agit d'un projet particulièrement religieux même si une spiritualité intéressante s'en dégage ; celle qui, depuis la Renaissance, proposait une nouvelle lecture du monde partant du principe presque inavoué qu'il y a de toute façon Création, qu'il y a Créature et donc un Créateur ou un Principe créateur. Mais les ennuis commencent quand on veut lui donner un nom précis, une liturgie, des clercs, des gens pour proposer une vérité unique et immuable. C'est l'intéressante naissance que l'on appelle pour simplifier, le Déisme, bien que cela ne soit pas si simple en réalité. D'autre part, on invente ou plutôt on évolue vers l'idée que finalement ce ne sont peut-être pas les dieux qui ont fait les hommes, mais les hommes qui ont fait les dieux. Ce mouvement, initié à la Renaissance, a mis l'homme au centre du monde avec peut-être, à force, tellement de prétention qu'on aurait besoin aujourd'hui d'en limiter les excès.

C'est en fait la sociabilité moderne qui est en train de s'inventer ; une sociabilité que je pense être l'autre nouveauté qui marche à côté de cette spiritualité latente, cet émerveillement du monde. Cette idée qu'à l'intérieur du Temple, nous sommes des créatures qui n'ont pas besoin de se battre pour le nom du Créateur mais qui doivent seulement glorifier cette vie extraordinaire qui est la nôtre. Cette sociabilité ne s'établit pas simplement entre semblables. On bascule, déjà avec

Montaigne, du semblable au prochain. Il faut regarder l'autre, à la fois comme un autre soi-même et comme un être différent. Au XVIII^{ème} siècle, on invente l'altérité. Les gens se réunissent, non parce qu'ils sont du même métier, de la même religion mais parce qu'ils sont différents. Nous pourrions en discuter si vous le désirez mais c'est selon moi la racine profonde de la Franc-maçonnerie, sa raison d'être.

Nous percevons cette réconciliation entre spiritualité et rationalité naissante, sans parler encore de positivisme, mais il faut rester prudent. Est-ce un projet conscient ou une récupération ? En 1717, tout semble très laborieux. Heureusement qu'il y a Anderson et Désaguliers, et surtout ce dernier, car Anderson paraît assez falot en comparaison. Désaguliers reste le personnage le plus important de cette période même si Roëttiers de Montaleau, un peu plus tard, est lui aussi un « géant ». L'article 1^{er} des Constitutions d'Anderson de 1723 exprime bien ce que j'ai décrit. Il y est dit en substance : « Il était d'usage, jusqu'à présent, que les maçons soient de la religion du pays où ils se trouvent, mais il est plus expédient qu'ils soient maintenant de la religion sur laquelle tous sont d'accord, à savoir d'être bon, loyal, d'honneur et de probité », si j'arrive encore à me souvenir à peu près de la traduction de La Tierce. Il s'agit d'une vision souple et tactique par rapport à la religiosité mais particulièrement morale et puissante par rapport à la spiritualité ; une façon de nous questionner dès l'instant où nous prenons conscience d'être séparés de la nature par la culture, comme si nous avions la tête dans les étoiles et les pieds dans la glèbe.

Donc, le Rite Français est bien l'héritier direct des usages premiers de la Franc-maçonnerie, des usages opératifs décrits dans les premiers catéchismes tels que le départ du pied, la position des colonnes et des surveillants fixée par John Bunyam en 1688.

Nous possédons des documents qui l'attestent et d'autres experts comme Roger Dachez ou Pierre Mollier arrivent aux mêmes conclusions. Je suis surpris que ceux qui le contestent n'aient toujours pas fourni de preuves tangibles. Mais l'essentiel n'est pas dans ces débats stériles ... Nous sommes fidèles à ce corpus coutumier originel alors qu'en Angleterre, au terme d'une véritable guerre maçonnique entre Moderns et Antients qui s'est déroulée de 1751 à 1813, d'autres éléments ont été apportés prétendant qu'une Franc-maçonnerie supposée plus ancienne disposait, par exemple, les colonnes J et B différemment ou frappait d'une batterie de 3 coups distincts (l'ouvrage d'A. Razon s'appelle « The Three distinct Knocks »), faisait le pas du pied droit, etc...

Reprenons l'itinéraire historique remarquable que ce rite va avoir avec des hauts et des bas. Notons qu'au moment où ces usages sont arrivés sur le continent, ils ont été repris en l'état alors qu'ils continuaient d'évoluer en Angleterre. Il ne faut donc pas faire de complexe par rapport à une régularité (je n'aime pas ce mot là), à une pseudo légitimité de la Franc-maçonnerie d'outre-manche qui pourrait lui conférer quelque supériorité. Bien sûr, dans cette appropriation, il y aura aussi des modifications et évolutions en France. Le continent va lui apporter une sociabilité forte et riche, transparente et démocratique, même si ce mot n'est pas adapté à la Franc-maçonnerie. L'autre spécificité française sera de conserver sa force au grade de Maître, de continuer l'histoire de ce Maître assassiné en imaginant une suite dans la vengeance ou la justice avec le risque de perte d'un message ... Il y a, aussi, l'influence d'une tradition chevaleresque d'Ancien Régime en France dont la sociabilité était très différente de celle de la « Gentry » britannique et d'autres éléments encore, comme une relation sociale différente aux femmes. D'un point de vue personnel et sur un plan moral, je juge l'évolution de la Franc-maçonnerie en Angleterre plus défavorablement que celle qu'elle aura eue en France.

La Franc-maçonnerie continentale va se saisir des messages de départ et les conserver assez fidèlement, contrairement à ce qui adviendra en Angleterre. Ce Rite, que l'on appellera Français, va donc être un fidèle continuateur d'un héritage tout en saisissant l'esprit pour le faire évoluer,

pour l'élargir à des hommes de bonne volonté et, un jour, à des femmes pour ceux qui le veulent. Il va y apporter cette démocratie associative qui apparaît dans les années 1765-1770 et je reviendrai bientôt sur son aboutissement en divers moments. Il s'agit de marquer l'égalité entre les Frères sur les colonnes. Un Frère de 1735 ne serait pas dépaycé avec nous aujourd'hui mais il serait surpris de la surélévation de l'autel du Vénérable Maître car les Temples étaient de plain pied. Toute Tradition est celle que l'on se donne à un moment donné sinon nous n'aurions que deux degrés. Nous n'aurions pas de gants... Je pourrais, dans le même esprit, rappeler que les trois façons de disposer l'équerre et le compas ne se sont imposées qu'après la guerre de 14-18 ! L'emplacement de la Lune et du Soleil n'était pas uniforme et ils n'étaient pas toujours situés à l'Orient. L'étoile flamboyante était parfois disposée pointe en bas ; ce qui nous paraîtrait maléfique aujourd'hui depuis qu'Oswald Wirth l'a décrété ainsi...

En effet, « l'écossisme » n'est alors pas encore venu formaliser les choses, comme en 1875 et mettre du « bien » et du « mal » dans tout cela. A cette époque, l'important n'est pas dans la forme mais dans la vie qui est dans les choses et dans leurs principes. Les Français ont donc repris en bricolant un peu avec de mauvaises traductions. Du moellon accompagné de la hache de taille, la laye, que l'on trouvait sur les chantiers pour affûter les outils, on est passé à la pierre brute et la pierre taillée ; invention française qui a fait flores par la suite. Le Tapis de Loge a aussi évolué mais il reste l'élément fondateur du Rite français car c'est autour de lui que le passage s'est opéré, comme représentation du chantier de construction du Temple de Salomon, avec une zone d'accès devant les deux colonnes, un espace intermédiaire pavé « à la mosaïque » et, au bout de cette perspective, un Temple sacralisé. La Loge se trouve dans cette zone intermédiaire. Le chantier de construction est représenté par le Tapis de loge. C'est à la même époque que l'on passera, d'une façon irréversible, de un à deux surveillants. Une cosmogonie a été surajoutée et, comme les Français ne comprennent pas la notion d' « indented tessell » (tasseau biseauté), ils vont ajouter une houppe dentelée comme encadrement.

On se réunit autour de ce tableau, on l'entoure de trois colonnettes positionnées à l'équerre autant pour figurer la table mystique en forme d'équerre qui se trouvait devant le Vénérable Maître que pour servir de support aux bougies d'éclairage ; il n'y avait pas, même au XVIII^{ème} siècle, de cérémoniel d'allumage particulier. Je sais que si des puristes m'entendaient, ils seraient outrés de mes propos mais je me rassure à l'idée qu'ils ne sortiraient pas du Temple (Rires...). Au delà de la plaisanterie, il faut retenir qu'il y a un message spirituel, essentiel et autour, des formes existentielles qui évoluent. Avec l'accroissement des effectifs, les Temples vont devenir permanents, les cérémonies vont s'étoffer et le tableau se déployer en trois dimensions, au grand dam des Anciens. Laurence Dermott (ou Ahiman Razon) en témoignent dans leurs écrits où ils s'insurgent contre cette représentation « païenne et fétichiste » du tableau de Loge. Il va néanmoins structurer la Loge et régler la circulation des Frères. Les cérémonies vont prendre un caractère didactique et pédagogique avec une réflexion sur les symboles. De nombreuses productions iconographiques de l'époque montrent un Surveillant entouré de ses Apprentis, leur montrant les différents symboles du tapis de Loge. C'est alors qu'un 3^{ème} grade apparaît et l'on passe progressivement, dans les îles britanniques comme en France, d'une tolérance religieuse à une religion de la tolérance. On commence à accueillir des Juifs et des Mahométans dans les Loges.

Je ne pense pas qu'à cette époque les Frères soient identiques en tous points mais on trouve toujours trois éléments. D'abord, on a affaire à une Fraternité d'hommes, voire de femmes parfois, qui se choisissent comme frères sur le postulat que l'homme, s'il n'est pas bon, est perfectible. Cette fraternité restera, au Grand Orient comme à la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra, un caractère essentiel dont nous pouvons être fiers alors que, dans l'Ecossisme ou ailleurs,

elle passera un peu au second plan derrière la prétention intellectuelle. On se reconnaît d'abord comme Frères et je dis cela avec tout le respect que je peux avoir pour tout le monde. Le second élément est que l'on est dans un espace philosophique qui transmet une lecture du monde, des outils de travail rituel, des façons d'être ensemble, de s'écouter, de se relier aux autres par une intériorité.

C'est d'autant plus notable que l'on se situe avant Freud et la « découverte de l'inconscient ». Dès le XVIIIème siècle, on est confronté à une dynamique humaine de respect et d'amour mutuel. N'ayons pas peur de ce mot ! Le troisième élément est la constitution d'une structure humaniste de combat qui ne se referme pas par rapport au monde ; une structure qui va se vouer aux progrès intellectuel et moral des humains en s'intéressant à l'homme dans toutes ses facettes. Fraternité, espace initiatique, humanisme sont la trilogie de la Franc-maçonnerie. Toute obédience est une combinaison de ces trois composantes avec différents dosages mais sans jamais en oublier une.

L'histoire continue... Il va y avoir une profonde réorganisation de la Franc-maçonnerie française à l'occasion du décès de Louis de Clermont, en principe le Grand Maître, fin 1771. L'année 1772 sera une année riche de travaux pour définir une organisation sociale qui préserve un héritage rituel et spirituel en se tenant à l'écart de l'Eglise. On cherche à maintenir un lien spirituel entre les Frères sans tomber en matière de rituel ni dans une chorégraphie uniquement spectaculaire ni dans une liturgie. La vérité n'est pas révélée en Franc-maçonnerie ; elle appartient à celui qui la cherche. Cette organisation qui deviendra, début 1773, le Grand Orient de France instaure quelques principes comme l'abandon de la vénalité des charges ; le Vénérable maître n'est plus propriétaire de sa Loge. Dès l'article 4, il est stipulé que les Frères votent librement pour l'élection des officiers ; ce qui deviendra la règle de la Franc-maçonnerie universelle. Au départ l'élection avait lieu deux fois par an, à chaque solstice, mais cela s'est rapidement avéré trop lourd. L'idée émergera que seuls les trois premiers degrés sont fondamentaux avec des éléments communs incontournables quel que soit le rite pratiqué. L'Ordre (ou obédience) ne sera plus sous l'autorité du seul Grand Maître mais sera régi par une Assemblée Générale des Loges dont les décisions seront votées sur le principe « Une Loge, une voix ». La coexistence de rites différents à l'intérieur de l'Ordre est également affirmée. Ces quatre grands principes correspondent à l'invention de la démocratie moderne associée à la conviction de Roëttiers de Montaleau qu'il faut déchristianiser la Franc-maçonnerie pour en faire une maison commune regroupant différentes formes de spiritualité que l'Eglise a dévalorisées. L' « Egyptosophie », la Kabbale, l'Hermétisme, la « Fama Fraternatis » des Rose-croix ou d'autres courants néoplatoniciens qui interrogent le monde sont pris comme sujets de réflexions. L'idée est de conserver aux Rituels leur charge interrogative sans les enfermer dans une vérité révélée ou dans une vision chrétienne restrictive. D'autres rites s'en sont chargés. Nous n'avons pas à les juger sauf à souligner que notre Rite Français a opté pour une plus grande ouverture. Ce caractère est important à retenir pour éclairer la suite de notre histoire...

La réorganisation s'achève en 1785 par la définition des trois grades bleus que nous connaissons suivis de quatre Ordres. Il y aura ensuite une autre phase intéressante, dans la première moitié du XIXème siècle avec le « Déisme » qui s'affirme avec Nicolas Des Etangs. Cette tentative de définir une religion de l'humanité, cette religion primitive, on la retrouve parfois dans le Rite Français. Il devient possible, dans ces conditions, d'introduire Le Grand Architecte de l'Univers dans le Rituel ; ce qui n'était pas évident au XVIIIème siècle où il est peu présent en dehors du serment prêté avec l'épée sur l'Evangile de Jean dont on ne faisait souvent que retranscrire quelques extraits.

Il y avait plus souvent évocation qu'invocation dans ces textes anciens bien que tous soient d'accord pour reconnaître un principe régulateur de l'Univers. Il ne s'agit pas de passer pour une

religion concurrente ! On ne va pas relancer une discussion sur l'éternelle question : L'esprit est il antérieur, supérieur et extérieur à la matière ? Restons humbles et prudents ! Les Frères en ont discuté durant des siècles sans donner de réponse tranchée ni dans un sens ni dans l'autre. Sauf à constater qu'au-delà des apparences, il existe quelque chose ... Ce déisme tolérant va permettre de comprendre que, malgré une radicalisation sociale (par exemple, la Charbonnerie à partir des années 1820-1830), ce sont les mêmes Frères qui vont introduire, en 1849, les deux obligations dogmatiques que sont la croyance en l'existence de Dieu et en l'immortalité de l'âme et l'acclamation « Liberté, Egalité, Fraternité ». Les mêmes qui, devant l'hostilité et la méchanceté de l'Eglise, vont tomber dans cet anticléricalisme sans doute nécessaire pour construire une société d'hommes et de femmes debout mais qui va entraîner cette césure entre une vision spirituelle et symbolique du monde et les pratiques sociales engagées du Rite Français et aussi alors du Rite Ecossais.

En 1877, Frédéric Desmons, pasteur spiritualiste et Frère du Grand Orient de France, introduit l'idée que la liberté de croire, c'est aussi celle de ne pas croire. Le Grand Orient de France donne la liberté de prononcer ou pas l'invocation du Grand Architecte de l'Univers. Il ne l'a jamais interdite. Il a simplement supprimé l'obligation d'y procéder. Les statistiques, réalisées sur cette période, montrent qu'il y avait plus de Loges qui ouvraient les travaux à la gloire du Grand Architecte de l'Univers au Grand Orient de France qu'à la Grande Loge de France, d'autant plus qu'en 1877, la Grande Loge de France – Le Suprême Conseil, en fait, la Grande Loge de France, naît en 1893 – était, essentiellement, une organisation de Chapitres. Ce mouvement de balancier va se poursuivre jusqu'à la rédaction, en 1887, d'un Rite Français (Amiable et Blatin) trop dépouillé symboliquement - je ne dis pas trop concis car ce rite l'est par nature - en privilégiant le démonstratif et l'initiatique à tout verbiage. Le paradoxe est que le Rite Ecossais Ancien et Accepté qui s'institue vers 1800 va reprendre les éléments du Rite Français et notamment le tapis de Loge, en prétendant l'avoir redécouvert sous le prétexte qu'il disparaît progressivement dans le dépouillement du Rite Français. Il préserve néanmoins de belles formules que j'ai eu plaisir de vous entendre reprendre, aujourd'hui même. Il n'empêche que l'on assiste aux « basses eaux » du Rite Français qui devient le Rite d'une obédience ; une obédience relativement modérée si on se souvient qu'à cette époque la Grande Loge de France se situait à gauche du Grand Orient de France.

Il faut attendre les années 1920-1930 pour que des esprits forts, comme Armand Bédarride ou Arthur Groussier, s'aperçoivent que le Rite Français perd du terrain sur le plan international à cause du travail de casse méthodique fait par les Anglais. Les anglo-saxons ont vu, dans le Rite Français et dans le Grand Orient de France, un concurrent sur le plan de l'influence impérialiste dans le monde. La rupture apparaît, de ce fait, à un moment qui arrange bien les Anglais. Les Landmarks dont on prétendra l'existence de toute éternité datent, en réalité, de cette époque là. Tout cela mériterait d'être étudié sérieusement avec du recul et apprécié avec un regard de Maçon. Néanmoins, il est vrai que le Grand Orient de France, plongé dans le combat républicain, délaisse les Rituels.

Dans une époque confrontée à la montée des fascismes, aux guerres et au totalitarisme communiste, la première guerre mondiale sera une véritable saignée pour la Franc-maçonnerie française car, à cette époque, les Loges sont composées de jeunes Frères de moins de 30 ans qui y trouvaient la formation qui leur faisait défaut ; une sorte d'université du soir. Ils deviendront prioritairement les officiers de ligne qui seront fauchés à la sortie des tranchées. J'ai pu constater récemment que la Loge Voltaire (la Loge de Juan Gris) avait ainsi perdu 27 Frères. Avec la montée du communisme et l'enchaînement de la deuxième guerre, on peut légitimement considérer le XXème siècle comme le siècle noir de la Franc-maçonnerie. On devrait même se

demander comment elle a pu ne pas disparaître ? Les Anglais ont beau jeu de dire, « voici nos Landmarks ; les autres, vous êtes des « bâtards », que nous ne reconnaissons pas ». Ils n'ont pas eu de guerres sur leur territoire. Ils n'ont pas subi la concurrence du communisme. On doit aussi comprendre que la sociabilité maçonnique anglo-saxonne est différente de la nôtre. Ensuite, le Rite traverse une période « positiviste » pénible empreinte d'un discours lourd et verbeux sur une vision du monde qui n'est pas loin d'un athéisme militant. Mais les rituels sont maintenus pour l'essentiel au moins aux grades de Compagnon et de Maître.

Parmi les faits intéressants notons qu'une sociabilité péri-maçonnique s'établit avec les pratiques de l'adoption, les Tenues blanches... ainsi qu'une manière intéressante de clore les travaux.

Le Rite Français au Grand Orient de France va aussi perdre des Frères au profit du Rite Ecossais Ancien et Accepté dont les membres composent alors la majorité du Grand Collège des Rites. Dans les années 1930, Groussier élabore un rituel, en reprenant le Régulateur de Roëttiers de Montaleau et de son équipe et le publie avant la guerre. On lui doit la référence aux Constitutions d'Anderson qui étaient tombées dans l'oubli. Seuls les anti-maçons y faisaient référence avant cette reprise. De même, la pratique et le texte de la Chaîne d'Union apparaissent dans cette rédaction ainsi que l'expression « le centre de l'union ». Il reprend différents éléments : On ouvre les travaux à un certain âge et à une certaine heure. On ferme les travaux de la même façon. Très spiritualiste, Arthur Groussier laisse la possibilité d'utiliser la Bible, le Coran ou autre texte sacré. Le Rituel de 1938 permet l'invocation au Grand Architecte de l'Univers aux Loges qui le souhaitent. D'autres reviendront sur cela par la suite

En 1955, le Rite arrive à maturité avec une réinjection d'éléments traditionnels et c'est le début de votre histoire à vous. Des Frères vont commencer à aller plus loin, Philippe de Chartres, Colanéri, René Guilly, Girard et bien d'autres vont essayer de se réapproprier le Rite ; c'est l'occasion de débats interminables, car évidemment, le Rituel ne dit pas tout et notamment peu de choses sur ce qui peut faire son esprit. René Guilly a fait un travail d'archéologie rituelle important ; il faut lui rendre cet hommage même s'il était devenu un peu caractériel sur le tard. Mais lorsqu'il émettait des hypothèses audacieuses, il savait les reconnaître pour telles et il ne faut pas se focaliser sur cet aspect.

Nous considérons que le Rite est un outil dont nous essayons de conserver l'esprit et les fondamentaux. On prend un tas de pierres à notre droite pour le passer à notre gauche ; ce faisant, on en perd quelques unes et on en taille de nouvelles, sans craindre d'attraper un tour de reins à le transmettre. Nous devons avoir présent à l'esprit que nous travaillons aujourd'hui pour les Apprentis de nos Apprentis.

C'est le début d'un réveil ! Le Rite passe à la Grande Loge Féminine de France, à la Grande Loge Mixte de France, à la Grande Loge Mixte Universelle, à la Loge Nationale Française bien sûr et à la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra. C'est très intéressant parce que vous apportez, les uns, les autres, un nouvel éclairage sur le Rite qui retrouve ainsi sa verdeur, sa grandeur. C'est le Rite premier des usages de la Franc-maçonnerie. C'est le Rite qui témoigne de toute une histoire, comment on en a fait un humanisme de combat tout en maintenant cet art d'être ensemble qui nous met à l'abri des turbulences du monde et nous permet de méditer dans le Temple, d'agir sur le forum sans faire du Temple un forum.

our conclure, j'en appelle à la fierté du Rite et de son histoire car nous en sommes les porteurs et devons savoir le transmettre. D'autres s'encombrent dans une « symbolâtrie » de bazar ou d'un ritualisme étroit ; d'autres encore se baladent comme des sapins de Noël, avec leurs décors ...

Nous devons aller plus loin. Ce n'est pas cela la Franc-maçonnerie ! C'est ce que nous sommes en train de faire ensemble ici. Je laisse la parole au débat ... Sur l'Equerre et le Compas, Très Vénérable, j'ai tenté de dire.

=====

Nota : *Transcription de Maurice Lumbroso,*.



Sphinx ailé (détail du Temple « mobilier retour d’Egypte à Mulhouse).
La parfaite Harmonie fondée en 1809

NOTE SUR LE RITE FRANÇAIS TRADITIONNEL

Jean Esquirol S.:P.:R.:✠

La Franc-Maçonnerie moderne, telle que nous la connaissons, trouve son origine, comme chacun le sait, de la réunion de quatre Loges de Londres le 24 juin 1717, pour former la « Grande Loge de Londres ». Cette institution va rapidement se développer et se trouveront à sa tête ou bien des nobles comme le duc de Montagu ou le duc de Wharton, ou des bourgeois *gentlemen* comme Anthony Seyer ou George Payne ou John Theophilus Desaguliers.....

Le franchissement du *Channel* sera rapide et probablement en 1726 la première Loge du territoire français « Saint-Thomas-au-louis-d'argent » apparaîtra. Et comme on ne prête qu'aux riches on prétend qu'une Loge sera formée à Dunkerque dès 1721... mais ceci paraît aujourd'hui légendaire. De fait la Maçonnerie est introduite en France par des émigrés britanniques et en particulier des militaires stuardistes, partisans des rois qui ont régné sur l'Ecosse d'abord, puis en plus l'Angleterre dont le dernier Jacques II d'Angleterre *alias* Jacques VII d'Ecosse fut chassé du Trône en 1688... Le motif de l'exil résidait en fait dans des raisons à la fois politiques et religieuses.

A cette époque lointaine la Maçonnerie comporte seulement deux grades : *apprentif & compagnon* et on l'appelle souvent la Maçonnerie du « Mot du Maçon », faisant ainsi allusion aux mots B... et J... correspondant le premier à l'apprenti et le second au compagnon.

Apparaît en Angleterre vers 1726 le grade de *Maître Maçon* reprenant, comme nul n'en ignore, le thème de la mort et du relèvement ou de la résurrection ou de la renaissance (nous ne souhaitons pas ici approfondir ce point). C'est la « Maçonnerie disséquée » (« Dissected Masonry ») de Samuel Pritchard ouvrage paru en Angleterre et en Anglais, en 1730 et qui révélera les trois grades et l'ordre des mots B... et J...

Cette Maçonnerie apparue la première sera qualifié de *moderne* et ceux qui la pratiquent seront dits « Modernes » par ceux qui, en 1751, prétendant revenir à des pratiques plus anciennes seront dits « Anciens ».

Par ailleurs à partir de 1738 – 1740 différents textes seront publiés sur le territoire français dont l'énumération ou l'analyse serait trop longue compte tenu du cadre limité de cette présentation. Citons cependant « Le secret des Francs Maçons » de l'abbé Gabriel-Louis-Calabre Pérau.

Dès 1732, en Angleterre, apparaissent ce qui sera l'ébauche des hauts-grades, par exemple à Bath un grade de *Scotts Mason* dont on ne sait pratiquement rien. D'autres Loges de Maçons Ecossais se répandent en Angleterre à partir de cette date.

En 1744 ou 1745 est constituée à Bordeaux la *Parfaite Loge* de « Saint-Jean-de-Jérusalem », fondée par Etienne Morin, première loge permanente de *Maîtres Ecossais* attestée en France. D'autres *Maîtres-Ecossais* seront « faits » à Paris, à Berlin, et dans le pays qui deviendra la Belgique.

En 1748-1750 apparaît le grade de *Chevalier d'Orient* ou *Chevalier de l'Epée* à Paris, Bordeaux et Alès. De plus un *Conseil des Chevaliers d'Orient* sera fondé à Paris en 1750.

En 1751, à Marseille, un Ecossais, Georges Duvalnons fonde la Loge bien connue « Saint-Jean-d'Ecosse ». De cette Loge sera issue en 1762 la « Mère-Loge Ecossaise, Saint-Jean-d'Ecosse » à l'Orient de Marseille.

En 1760, ou un peu avant, se forme le grade de *Chevalier de l'Aigle* appelé également *Souverain Prince Rose-Croix*, de caractère chrétien.

En 1761 apparaît à Metz, semble-t-il, le nouveau grade de *Grand Inspecteur Grand Elu, Chevalier Kadosch* et ce grade sera tenu pendant quelques années comme le dernier de la Maçonnerie.

A ce sujet il faut rappeler que le dernier grade de la Maçonnerie était, jusqu'à là, celui de *Chevalier d'Orient* et cela dura environ quatorze ans, puis celui de *Chevalier de l'Aigle*, ou *Chevalier de l'Aigle et du Pélican*, qualifié de *nec plus ultra* de la Franc-Maçonnerie : le *Souverain Prince Rose-Croix* qui marquait le passage de l'Ancien Testament au Nouveau.

En ces temps d'autres nombreux grades voient le jour ainsi que différents systèmes concurrents les uns des autres. Le plus cohérent et celui apportant le plus d'enseignements est sans aucun doute le *Régime Ecossais Rectifié* qui reprendra à son compte en les intégrant dans un autre contexte, beaucoup d'éléments appartenant à la tradition maçonnique française.

En effet et bien que le nom ne soit jamais prononcé il s'agit de pratique française ou de *Rite Français Moderne*, dont le nom fut officialisé en 1785.

En 1773 est fondé le *Grand Orient de France* dont le fonctionnement sera perturbé par de nombreux aléas mais qui aura le mérite de mettre de l'ordre dans cet imbroglio invraisemblable de systèmes et de grades. De nombreuses Loges de cette nouvelle obédience désiraient recouvrer l'universalisme maçonnique et la fixation du rite des grades bleus. Ceci fut effectif en 1785-1786 à la suite des travaux de la *Chambre des Grades*. De même le *Grand Chapitre Général de France* dont la cheville ouvrière fut sans conteste Alexandre-Louis Roëttiers de Montaleau dont la carrière maçonnique fut tout à fait exceptionnelle et qui, souvent, sacrifia ses intérêts personnels pour ceux de l'Ordre. En 1784, parallèlement, sept Chapitres de *Souverains Princes Rose-Croix* se réunissent pour former le *Grand Chapitre Général de France*. Il se présente comme le corps fédérateur pour la Maçonnerie de hauts-grades et il est constitué au grade de *Rose-Croix* qui partageait donc avec le grade de *chevalier Kadosch* le statut de grade terminal à cette époque.

Retirant sans doute les leçons du *Régime Ecossais Rectifié*, les responsables de ce Grand Chapitre considérèrent que le nombre de niveaux des hauts-grades devait être réduit et que parmi ceux-ci ce grade de *Chevalier Kadosch* n'avait pas sa place, ce qui était d'ailleurs la position de Jean-Baptiste Willermoz qui exérait les grades de vengeance. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles le grade d'*Elu secret* a été en quelque sorte finalement *adouci* par ses rédacteurs.

On se mit finalement d'accord pour ne plus parler de grades mais d'Ordre, conservant en mémoire que chaque Ordre pouvait être constitué de plusieurs grades et l'on adopta la configuration suivante dont la logique n'est pas forcément évidente aujourd'hui :

I^{er} Ordre : *Elu Secret*

II^{ème} Ordre : *Grand Elu Ecossais*

III^{ème} Ordre : *Chevalier d'Orient ou Chevalier de l'Epée*

IV^{ème} Ordre : *Souverain Prince Rose-Croix, Chevalier de l'Aigle et du Pélican*

Comme on peut s'en rendre compte il n'y a pas que le *Chevalier Kadosch* qui ne figure pas dans cette liste mais également un grade important est passé à la trappe, celui de *Maître Parfait* qui pourtant possède un contenu symbolique important...et datait de 1745 !

Il vint rapidement s'ajouter un V^{ème} Ordre de caractère administratif au sens fort, c'est-à-dire le corpus dont le nombre maximum était de vingt-sept membres procédant au règlement de toutes les questions administratives et aussi à l'étude et la pratique éventuelle de quatre-vingt-un grades différents issus d'une liste plus importante encore. Ainsi le *Maître Parfait* y retrouvait sa place et beaucoup d'autres grades dignes d'intérêt et finalement on peut dire que chaque *Ordre* comportait ou pouvait comporter différents *grades*... Enfin sera souché sur ce V^{ème} Ordre, et cela fera couler beaucoup d'encre maçonnique, le grade de *Chevalier du Soleil* qui fera l'objet de la thèse de doctorat de notre T.C.F. Pierre Mollier.

Cet ensemble cohérent sera à la base de la rédaction et de la copie de cahiers relatifs aux trois grades bleus et aux quatre Ordres. Ces cahiers à usage interne seront communiqués aux différents organismes dans ces années, disons de 1786 à 1791 environ et feront l'objet d'une publication aujourd'hui bien connue : le « Régulateur des Chevaliers Maçons » paru en 1801, c'est à dire après la période très troublée de la Révolution. Ce système s'épanouira en France sous l'Empire mais sera ultérieurement largement dépassé par le Rite Ecossais Ancien et Accepté.

Laissons le XIX^{ème} siècle s'écouler et la première partie du XX^{ème} et arrivons directement aux années 1955 et suivantes pour voir la résurrection et la restauration de ce Rite Français.

En effet notre TCF René Guilly, initié en 1951 à la R.L. « La clémentine Amitié » au Grand Orient de France, et quelques autres, avec l'accord du Grand Maître Francis Viaud décident de *réveiller* le Rite Français dans sa ou ses versions du XVIII^{ème} siècle et à cet effet ils créent en 1955 la R.L. « Le Devoir et la Raison » et pratiquant un travail de bénédictins essaient de reconstruire ce qui était la beauté de cette Maçonnerie qui a tant et tant évolué de 1726 à 1801 en France. Ils n'ont d'ailleurs pas hésité à revenir à des éléments figurants dans les manuscrits de la fin du XVII^{ème} siècle ou du début du XVIII^{ème} qui avaient été publiés à Manchester dès 1943 par trois Maçons anglais : Knoop, Jones et Hamer sous le titre « Early Masonic Catechisms » rassemblant des textes qui nous éclairaient beaucoup et dont le plus ancien de cette série est le célèbre manuscrit des Archives d'Edimbourg de 1696.

Ainsi de fil en aiguille René Guilly au sein de la R.L. « Jean-Théophile Désaguliers, n° 52 » d'abord à la G.L.T.S.O. puis à la L.N.F. constituera un ensemble tout à fait remarquable de restitution de ce Rite Français qui prendra le nom de « Rite Français Moderne Rétabli » puis de « Rite Français Traditionnel » qu'il conserve aujourd'hui. Il fera l'objet de différents cahiers datés 1970 – 1971, hors-commerce, mais qui seront finalement assez dispersés aux différents horizons de la Maçonnerie. Une version allégée sera rédigée dans les années 1980, cependant pour le rédacteur de cette note c'est cette première version qui véritablement est la plus harmonieuse et traditionnelle...

A cette Loge « Jean-Théophile Désaguliers, n° 1 » au tableau de la L.N.F. vint s'ajouter un Chapitre dont il convient de rappeler succinctement l'origine.

En 1963, quelques Maçons parisiens, tous titulaires du grade de Rose-Croix, réunis autour de notre T.C.F. René Guilly, qui avait reçu ce grade dans le Chapitre « l'Etoile Polaire » constitué en 1839

au Rite Français désirent réveiller les hauts grades de ce rite. Le « Souverain Chapitre Français Jean-Théophile Désaguliers » est constitué avec une patente et une filiation traditionnelle du Chapitre hollandais « De Roos », la Rose, avec l'aide du T.C.F. Henry Van Praag. En effet ce Grand Chapitre des Pays-Bas fut créé à l'époque de la domination française sur ce pays et a continué à pratiquer ce rite et ses hauts-grades jusqu'à nos jours. (Cette façon de considérer les choses est aujourd'hui contestée par certains Maçons et nous ne sommes pas en mesure d'avoir aujourd'hui une saine opinion...)

En 2007 la plupart des organisations maçonniques pratiquent le *Rite Français* et dans bon nombre de cas le *Rite Français Traditionnel* dans des versions plus ou moins édulcorées et pour nous tous le modèle reste la R.L. « Jean-Théophile Désaguliers, n°1 » de la L.N.F. et le chapitre du même nom. Notons qu'une transmission officielle sera effectuée à Roger Alméras ou Dalméras en 1973 et sera à l'origine du « Souverain Chapitre la Chaîne d'Union » de caractère pluri-obédientiel, lui-même à la base d'un certain nombre de Chapitres Français sur le territoire Français regroupés depuis 1998 sous le vocable de « Souverain Collège du Rite Français Traditionnel ». De la même façon un certain nombre de Frères du G.O.D.F. appartenant à « La Chaîne d'Union » s'en écarteront pour réveiller le « Grand Chapitre Général » du Grand Orient de France en 1996.

Tel est en peu de pages l'histoire pas toujours facile à cerner du Rite Français Traditionnel dans ses grades bleus et ses hauts-grades !

Jean Esquirol, à Paris le 18 octobre 2007 de l'E.V., avec un ajout concernant l'origine du « Souverain Chapitre Français Jean-Théophile Désaguliers » daté du 21 mars 2012



Temple « bleu » de Mulhouse

L'ESPRIT DU RITE FRANCAIS

Conférence prononcée le 3 octobre 2009, par Pierre MOLLIER à l'occasion de la troisième convention du Rite Français de la GLTSO.

Propos recueillis et complétés par Pascal BERJOT.

Très Vénérable, et vous tous mes Très Chers Frères sur les colonnes, c'est un plaisir et un honneur de me retrouver parmi vous aujourd'hui pour une question extrêmement intéressante puisque Pascal BERJOT m'a donné un sujet, une figure imposée comme on dit en patinage artistique. Je ne vous en remercie pas car la question est très intéressante, mais elle est très difficile. Cette question c'est de traiter 'l'esprit du rite français'. Je vais essayer de la traiter avec vous et je voudrais le faire dans l'esprit suivant : d'abord vous dire comment je vois la question puis ensuite entamer un dialogue sur tel ou tel point de cet esprit du rite français.

Tout d'abord, et on le sent bien, c'est une question très contemporaine. L'esprit du rite français, on l'interroge pour avoir des réponses et on peut essayer de transférer la question à d'autres rites. Est-ce que la question serait plus facile si on demandait « Quel est l'esprit du rite écossais rectifié ? » La question serait plus facile, car on dirait que c'est un rite chevaleresque et chrétien. La question ne serait pas plus facile, mais la réponse serait plus rapide parce qu'elle est un peu stéréotypée.

Si on posait la question « Quel est l'esprit du Rite Ecossais Ancien et Accepté ? » je connais alors des tas de frères, notamment d'une certaine obédience, vous leur posez la question, et vous avez un discours, tout à fait intéressant qui consiste à dire qu'il y a l'initiation, au centre de l'initiation il y a le REAA, et au centre de REAA il y a une certaine adresse que je ne dirai pas mais que vous devinez bien. Comme tous les discours plus convaincus que convaincants il est intéressant.

En ce qui concerne l'esprit du Rite Français, on sent qu'on entre dans un certain autre mouvement pour des raisons évidentes. Nous avons tous une expérience du Rite Français, mais on sait que cette expérience est diverse. Le Rite Français ça va être à la fois ce que vous faites ici dans l'esprit d'un rite qu'on peut nommer traditionnel avec tout un appareil symbolique. On sait bien qu'il y a aussi des loges d'une autre obédience où le rite s'appelle aussi Rite Français, mais où il est beaucoup plus dépouillé. Quel est donc le point commun à tous ces Rites Français que l'on rencontre ?

La question est d'autant plus difficile que cette situation qu'on rencontre aujourd'hui, je vais essayer de vous montrer qu'elle était identique dans l'histoire. Le Rite Français de façon très ancienne et dès le 18^{ème} siècle a eu plusieurs interprétations et donc peut-être plusieurs esprits et c'est donc cela la difficulté de la question.

On va toutefois essayer de répondre à cette question. Est-ce qu'au-delà de toute cette diversité dans l'histoire, il y aurait dans le Rite Français quelques fondamentaux qui donneraient les clés d'une sorte d'esprit du rite français. La réponse que je vais vous proposer dans un premier temps, la première contribution avant notre débat va être historique. On ne se refait pas et étant historien c'est ma démarche.

Cependant l'histoire que je vais vous exposer n'est pas une histoire d'érudition, c'est plutôt une espèce d'expérience humaine car il est vrai que dans la maçonnerie le côté tradition, expérience humaine est très important. Par ailleurs l'histoire c'est aussi le compte rendu de faits qui vont marquer ce rite et c'est cette approche-là que je voudrais vous proposer non pas comme un travail technique d'historien, mais comme une sorte de psychanalyse du Rite Français dans laquelle il se raconterait pour que couche après couche on essaie d'aller vers ce qui pourrait en être le noyau. Et puis on le sait bien, et c'est pour cette raison que l'histoire est importante, les origines marquent. Les origines sont un peu un code génétique et donc en matière de rite maçonnique comme dans d'autres institutions, ce qui était à l'origine peut nous aider à trouver la substance essentielle et donc l'esprit.

J'imagine que si vous vous posez cette question de l'Esprit du Rite Français, elle est en rapport avec votre pratique actuelle et implicitement : « Est-ce qu'on le pratique bien ? Est-ce que sur les questions qu'on se pose si on en connaît bien l'esprit on pourra apporter des réponses plus opérantes ? C'est la difficile question que je vais essayer d'aborder.

Tout d'abord ce qui est intéressant pour le rite français, c'est sa grande continuité car c'est le rite qui est à l'origine même de la maçonnerie en France. C'est finalement la version française qui va nous arriver d'outre manche dans les années 1720 c'est donc la version des premiers rites maçonniques. Cela lui donne une grande ancienneté et une grande continuité dans notre pays puisqu'il sera pratiqué avec des esprits forts différents depuis le début du 18^{ème} siècle, c'est une de ses premières caractéristiques. Et puis une deuxième de ses caractéristiques et c'est pour cela que c'est un enjeu pour nous et c'est là un peu la difficulté, c'est un peu le père de tous les rites en France.

Le Rite Ecossais Rectifié c'est un peu le Rite Français que l'on a farci, si je puis dire. Le français c'est la tomate et la farce c'est la gnose judéo-chrétienne de Martinès de Pasquali. La farce bien sûr est importante mais la tomate conserve un rôle dans le plat. Il est aussi le père du REAA puisque dans le REAA il y a beaucoup d'éléments qui viennent du Rite Français et dont on reparlera tout à l'heure.

Pour finir avec cette introduction, deux choses :

- La première caractéristique est que ça nous donne un élément quant à son esprit du fait de cette filiation directe avec les origines de la maçonnerie.
- La deuxième caractéristique, c'est que, comme l'évoque le nom de la loge qui nous reçoit aujourd'hui, les Sept Degrés, il va se développer sur sept étapes, et donc il y a aussi une histoire de hauts grades, mais pour simplifier je vais me concentrer sur les trois premiers.

Quand on retrace l'histoire du Rite Français, comme fait toute personne qui fait un travail d'historien, l'étude c'est l'analyse et l'analyse c'est un découpage en morceaux. Je vais donc le faire, la métaphore culinaire étant assez utile pour l'historien.

Il y a tout d'abord ce que l'on pourrait appeler la préhistoire. La préhistoire c'est la période qui précède l'apparition de l'écriture. La préhistoire pour le Rite Français, c'est avant 1599. L'histoire maçonnique apparaît en 1599 en Ecosse avec les statuts Shaw et avec un certain nombre de documents sur une maçonnerie qui va être de moins en moins liée aux statuts professionnels et qui va évoluer vers la franc-maçonnerie.

Deuxième période de 1599 à 1717 ou 1730, on passe de cette proto-maçonnerie à la maçonnerie spéculative, et en tout cas celle qui nous intéresse avec l'apparition de la première grande loge dite « des Modernes » qui sont les sources du rite français.

Troisième période importante pour le Rite Français que je ferai courir de 1730 à 1804.

Quatrième période de 1804 à 1887.

Cinquième période et on s'arrêtera là, une période dont le deuxième intervalle qui sera important pour nous va de 1887 à 1955.

Je ne vais pas m'étendre sur la préhistoire car c'est l'histoire générale de la maçonnerie. Deux choses : On imagine que ce qui apparaît en 1599 en Ecosse c'est-à-dire une maçonnerie ritualisée et organisée ne sort pas d'un chapeau de magicien en 1599. Elle existait avant. Est-ce que les statuts Shaw marquent vraiment une rupture, je n'en sais rien, je dirais que 1599 c'est l'apparition d'une nouveauté, mais c'est le réajustement d'éléments plus anciens. Donc mon idée c'est de dire que ce n'est pas parce qu'on n'a rien avant 1599 que ça n'a pas existé. D'une façon générale, pour les historiens de la maçonnerie il y a deux écoles. Celle qui insiste sur la maçonnerie médiévale et celle qui à l'opposé, et dont le représentant est Roger DACHEZ dit que la maçonnerie c'est une création, qu'il n'y a aucun témoignage de lien avec le moyen âge.

J'ai tendance à penser d'une façon générale et Roger en particulier. Il a tendance à lutter, pour des raisons pédagogiques, contre l'idée que la maçonnerie vient des bâtisseurs de cathédrales du Moyen-Âge. C'est une idée très belle mais trop simple et un peu caricaturale. Pour ma part je me situe dans une voie moyenne c'est-à-dire qu'il y a certainement eu des éléments de création au 16^{ème} et au 17^{ème} siècle, mais à partir de matériaux anciens.

Pour la deuxième période, je ne veux pas faire l'énumération des traces de la maçonnerie écossaise du 17^{ème} siècle, ou 1599 à 1717. 1599 c'est la date des statuts Shaw, mais c'est surtout le registre d'architecture de la plus ancienne loge dont on ait la trace, une loge d'Edimbourg qui existe toujours et qui se nomme Mary's Chapel. Ainsi, lorsque vous fêtez des cinquantenaires, nous, au Grand Orient de France, il nous arrive de fêter des bicentenaires, et en Ecosse ce sont des loges qui ont 400 ans d'existence, mais qui en plus ont leurs registres ce qui est absolument extraordinaire.

C'est donc une transformation progressive, en tout cas l'arrivée d'une autre maçonnerie qui n'est pas liée au métier. On baigne dans une ambiance qui veut repérer des éléments symboliques, des éléments pré initiatiques. Tout cela prépare le grand coup de 'shaker' qui va se dérouler à Londres entre la fin du 17^{ème} et le début du 18^{ème} c'est-à-dire la création de la première grande loge.

En fait la création de la maçonnerie spéculative c'est la création de la maçonnerie obédientielle.

Ce qu'on peut dire des sources, c'est qu'on va retrouver beaucoup d'éléments dans les rituels maçonniques les plus anciens en Ecosse au 17^{ème} siècle, comme par exemple le mot du maçon. On communique des signes, un mot et la base de référence est le temple de Salomon. On s'aperçoit que dans nos rituels aujourd'hui, c'est encore ça, c'est le rituel écossais du 17^{ème} siècle.

Par ailleurs, à cette époque, on voit qu'il y a des loges, une obédience, un système en trois grades et ça c'est les anglais qui vont le faire. Il y a donc un transfert d'Edimbourg à Londres. Dans le même temps, on voit que même si les pays différents et éloignés, ce sont des écossais qui font ce travail à Londres : ANDERSON était écossais, son père était pasteur en Ecosse et vénérable d'une loge en Ecosse. Et l'homme qui va fonder la première grande loge en 1717, Jean-Théophile DESAGULIERS va lui donner une forme qui est encore notre matrice aujourd'hui. Et lorsque cette première grande loge va naître, il va aller voir les écossais en 1725. Cela veut dire que là était une source importante de la légitimité maçonnique. Il va exposer ce qui a été fait et les écossais vont lui dire que c'est très bien.

Finalement DESAGULIERS qui est un peu le père de la maçonnerie du rite des Modernes reçoit à Edimbourg en 1721 et 1725, une sorte d'accord lui permettant de poursuivre. Cela montre l'enracinement du Rite Français dans les sources même du rituel maçonnique.

Pour continuer dans la métaphore gastronomique, les Rites ne sont pas comme la confiture, ce qui est indiqué sur l'étiquette ne préjuge pas de ce qu'il y a dans le pot. Le mot écossais est un mot polysémique dans la maçonnerie d'aujourd'hui. Quand vous voyez le mot écossais, les maçons aimant à compliquer les choses, il y a deux sens radicalement différents : il y a le sens national et puis il y a le sens maçonnique du 18^{ème} siècle qui veut tout et rien dire.

Notre source immédiate du rite français, c'est ce coup de 'shaker' fait par les anglais, même si, au fond, ce n'est pas très anglais. Je l'ai dit ANDERSON est d'origine écossaise et Desaguliers est un émigré français à la suite de la révocation de l'édit de Nantes. De ce milieu cosmopolite, installé à Londres qui fait sa première grande loge en 1717, va nous arriver en France le rituel avec le tweed, le thé et les lettres sur l'Angleterre de Voltaire. L'Angleterre a à l'époque l'image d'un pays libéral, ouvert, à la mode. Donc la maçonnerie va arriver dans les valises des commerçants, des réfugiés politiques ou religieux à Paris, Bordeaux et quelques autres villes

Le rite français est donc ce qui a été fait à Londres et on le sait par plusieurs sources. En 1730 paraît une divulgation de la première grande loge par Samuel Prichard, maçon brouillé avec sa L. : qui publie le rituel en trois grades. La divulgation est assez complète et on s'aperçoit que c'est le

même rituel qui va être pratiqué en France quelques années plus tard. On voit l'enracinement du Rite Français dans la première grande loge.

Pourquoi l'appelle t'on rite des Modernes ? Parenthèse pour ceux qui n'auraient pas étudié cette histoire. L'Angleterre est aujourd'hui un bloc maçonnique monolithique, mais au 18^{ème} siècle il y a eu jusqu'à cinq grandes loges, dont deux principales. La première créée en 1717, et, de façon formelle en 1751, apparaît une deuxième grande loge avec un communicateur, Lawrence DERMOTT. La polémique entre ces deux grandes loges va animer l'histoire anglaise, de façon très virulente. Lawrence DERMOTT est en fait un maçon d'origine irlandaise. Les deux grandes loges avaient une vision un peu différente, mais en maçonnerie, l'ancienneté est une référence. DERMOTT va expliquer que la première Grande Loge est construite par des gens récents ou modernes. Ils n'ont rien compris, ils ont fait des tas de changements et la preuve c'est qu'ils ne font pas comme nous qui sommes purs et anciens. Les sobriquets servant à la polémique vont leur rester. La maçonnerie britannique du 18^{ème} siècle est structurée par cette rivalité.

Elle s'exprime par des différences dans les rituels : la place des surveillants n'est pas la même, les mots pour les grades d'apprentis et compagnons sont inversés, et DERMOTT arrive même à convaincre les Modernes que ce sont eux qui ont changé les mots quand il y a eu la divulgation. Ils connaissent également une variante sur le mot du grade de maître.

On ne sait pas si les Modernes ont vraiment changé les choses, mais on sait simplement que lorsqu'on passe de la proto-maçonnerie à la maçonnerie spéculative, on a fait un certain nombre d'ajustements. Ces ajustements ne se sont pas fait de la même façon selon les régions. La proto-maçonnerie, ne connaît que deux grades. La symbolique du grade d'apprenti est celle du temple de Salomon et quand vous franchissez le portique on vous interroge avec le mot d'une colonne et vous répondez avec le mot de l'autre colonne. Quand on passe dans un système en trois grades on va écarteler les secrets du premier grade sur deux. Il n'y en a donc pas un qui a trahi par rapport à l'autre, ils ne l'ont simplement pas fait de la même façon, il y a eu des mises en forme un peu différentes. Derrière ces polémiques sur le rituel il y a probablement des contentieux sociaux et économiques, les Irlandais en Angleterre étant mal considérés et sont rejetés de partout. Il y a peut-être un contexte religieux un peu différent puisque les Irlandais sont marqués par une spiritualité plus traditionnelle alors que les Modernes, n'en faisons pas des libres penseurs avant l'heure, mais disons qu'ils sont marqués par l'esprit du temps.

Il faut voir ce qu'est un homme comme Jean-Théophile DESAGULIERS dans le civil. C'est le disciple bien aimé de NEWTON, il est donc marqué par la pensée scientifique et cette pensée scientifique n'est pas ce qu'elle est aujourd'hui. DESAGULIERS est un peu le Hubert REEVES de NEWTON.

NEWTON était un grand savant, il pensait que les autres étaient moins intelligents que lui et ça lui déplaisait d'expliquer ses théories. Le travail de DESAGULIERS était de populariser la pensée de NEWTON. Il faisait des conférences, de la vulgarisation et il a écrit un traité de physique sur lequel assez curieusement, je suis tombé hier dans une librairie dans le quartier Saint Jean. Dans ce grand traité de physique de DESAGULIERS, ce qui est très frappant c'est qu'on voit que pour lui la physique n'est qu'une petite conclusion par rapport à des dissertations philosophiques sur la géométrie du monde. La société est influencée par une pensée newtonienne à l'articulation de la pensée et de la science. Newton est un des créateurs de la pensée moderne comme chez nous Descartes en d'autres temps. NEWTON a un pied dans la pensée ancienne et un autre dans la pensée moderne. Lors de l'histoire de la pomme que vous connaissez, il est à l'origine sous l'influence de la pensée médiévale de la sympathie entre les corps et il y a un basculement brusque.

Les participants de la première grande loge sont peut-être plus ouverts sur leur temps et sur la pensée philosophique que les Irlandais qui peuplent la grande loge des Anciens. Les usages de la

première grande loge où sont les sources de nos usages maçonniques sont à la fois traditionnels puisqu'ils s'ancrent dans la maçonnerie écossaise et ouverts sur la pensée de leur temps. L'article 1 des constitutions d'Anderson est absolument révolutionnaire à l'époque. L'Angleterre a été marquée par les guerres de religion. On se dit : « Après tout qu'on croie ou non à la divinité de Jésus et qu'il ait été un grand prophète, finalement à partir du moment où on n'égorge pas son voisin s'il ne croit pas à la même chose, ce n'est pas grave. »

L'héritage du Rite Français c'est un héritage paradoxal. Cette tension c'est cet enracinement dans la maçonnerie ancienne et cette ouverture sur le monde, ce fantastique 18^{ème} siècle. Tout cela arrive en France autour de 1730 et l'histoire du Rite Français au 18^{ème} siècle va nous renseigner sur son esprit. Il va à la fois, comme un ruisseau qui descend de la montagne d'Heredom charrier tout un tas de matériau intéressant et continuer à être tirailé entre des conceptions différentes de la maçonnerie qui vont aussi l'enrichir. On sait très bien ce qu'est le Rite Français au 18^{ème} siècle à cause de divulgations. On a beaucoup de rituels du 18^{ème} siècle mais ils ne sont pas datés et il est très difficile de le faire.

En revanche on a les outils extrêmement utiles que sont les divulgations en 1740, lorsque la maçonnerie commence à se répandre. Les auteurs font des petits livres antimaçonniques, non pas hargneux comme au 19^{ème} siècle, mais plutôt : « On va vous en raconter une bien bonne voilà ce que font les francs-maçons. » L'ordre des francs-maçons trahi, francs-maçons écrasés, maçons démasqués, le sceau rompu, nous expliquent le rituel des francs-maçons et on sait que, globalement, c'est ce que faisaient les maçons de cette époque. On connaît donc à peu près le Rite Français du 18^{ème} siècle. On peut dire qu'il est très fidèle à ses sources anglaises, mais en même temps il va s'enrichir de matériaux. La maçonnerie en France n'a pas de racines dans le compagnonnage mais ce qui explique son enracinement si rapide, c'est que cette nouvelle sociabilité va pénétrer par tous les canaux.

Citons deux exemples : on s'aperçoit dans le midi de la France que les loges ont souvent pris le relais des confréries de pénitents. Jusqu'en 1740 ou 1750 il y a la confrérie de pénitents. En 1755 on s'aperçoit que la confrérie de pénitents existe toujours mais dérape un peu car on trouve les trois quarts de ses membres dans une loge maçonnique. Il y a un basculement de l'ancienne à la nouvelle sociabilité et il est bien évident qu'ils vont adopter un nouveau rituel, mais l'ambiance, la façon de vivre le rituel, qui existait dans leur ancienne sociabilité. C'est donc une des sources de la franc-maçonnerie qui va faciliter son enracinement.

Une autre confrérie qui va laisser une trace passionnante notamment dans le Rite Français, c'est les compagnies d'archer. Il s'agit de milices médiévales quand la monarchie française va étendre son emprise politique sur le pays : elle désarme la noblesse, elle casse la féodalité, mais il y a des zones entières qui étaient tenues par la bourgeoisie au moyen de milices urbaines et c'est notamment le cas des compagnies d'archers. Elles vont progressivement perdre leur rôle militaire, mais vont garder un rôle de sociabilité.

On continue de tirer à l'arc mais on va s'organiser socialement et particulièrement avec un rituel. Un rituel secret. Ces compagnies, il y en a beaucoup qui vont se transformer en loges maçonniques et on a même des correspondances au Grand Orient, dans une partie tardive du 18^{ème} siècle dans lesquelles on voit par exemple des frères qui disent :

« Nous sommes la compagnie d'archer de Clermont-Ferrand, ou Saint Sébastien de Marseille ou de Lyon et nous sommes un certain nombre de francs-maçons. Nous avons pensé que ce serait bien de transformer notre compagnie en loge, et si le Grand Orient est d'accord, pouvez-vous nous donner des patentes ? » Le Grand Orient était généralement d'accord et donnait le droit d'initier ceux qui n'étaient pas francs-maçons en donnant des patentes.

C'est ainsi que vous avez un élément du rituel qui s'est transmis, il s'agit de la coupe d'amertume. La coupe d'amertume est un élément important du rituel des compagnies d'archers eux-mêmes influencés par les rituels compagnonniques, c'est ce qu'on appelle l'épreuve du vin salé. Elle consistait à faire boire un breuvage amer rappelant l'amertume de la vie et la fidélité au serment. Cela montre que le rite maçonnique du 18^{ème} siècle garde la structure, le symbolisme importé d'Angleterre mais qu'à côté de ce squelette, il y a beaucoup de chair faisant la spécificité française. Cela veut dire que le Rite Français va s'enraciner en prenant le relais d'une partie de ces sociabilités françaises qui remontaient au moyen-âge.

Cela donne un champ d'enracinements mais aussi un champ d'études. On peut aussi voir des passages qui subsistent de la chevalerie et des éléments qu'on va retrouver dans le Rite Français notamment dans les hauts grades. Le rite français du 18^{ème} siècle va avoir toujours cette double nature, tiraillé entre deux pôles, ce qui fait une sorte de tension interne et tout son intérêt. Il va y avoir à la fois des frères du courant des lumières qui vont se l'approprier et des frères attachés à l'ordre traditionnel. On aura ainsi deux versions, dont une traditionnelle qu'on peut trouver à travers deux opuscules qui ont été publiés. Il y a une moyenne bourgeoisie encore marquée par un esprit religieux qu'on va retrouver dans les milieux parisiens de la première Grande Loge de France, probablement à Lyon aussi, et un milieu des lumières de l'aristocratie libérale qui va prendre le pouvoir et la transformer en Grand Orient de France en 1773.

Il y a deux textes importants : Le texte officiel de la bourgeoisie encore marquée par l'ambiance religieuse qui fait le Corps Complet de maçonnerie qui est le premier rituel officiel qu'on connaît en France publié probablement autour de 1770 par la première Grande Loge avant sa transformation en Grand Orient. C'est un rituel très riche avec une ambiance encore assez religieuse. Le deuxième pôle pour le Rite Français c'est la fixation que va faire le Grand Orient en 1785. Ce rituel de Roëttiers de Montaleau est à la fois célèbre et peu connu.

Vous savez que j'ai publié un ouvrage sur les sources du régulateur du maçon et pour nous, le régulateur du maçon, c'était le dernier témoignage du premier cycle le 'dernier rituel traditionnel'.

Mais en fait plus on l'étudie, plus on s'aperçoit que c'est le premier rituel moderne, c'est-à-dire le premier rituel du deuxième cycle et par beaucoup de points il annonce le 19^{ème} siècle maçonnique et une sécularisation des rituels.

Toujours est-il qu'au 18^{ème} siècle le Rite Français et sa pratique vont être écartelés entre ces deux pôles. Un corps traditionnel soucieux de conserver tout son corpus symbolique enrichi par ses matériaux accumulés en France et un pôle qui va lui être fidèle mais essayer d'en faire une version sobre et assez sécularisée, pas forcément par anti-cléricalisme, mais probablement par respect du domaine de la religion et volonté de ne pas mélanger les genres.

On le voit pendant un certain nombre de débats du Grand Orient où les frères disent : « Nous ne sommes pas une église ». Le Rite Français va en être tiraillé et l'intérêt c'est qu'on a des témoignages des deux options traditionnelle et des lumières. Le régulateur est vraiment la version des lumières.

A ce propos, on dit le Régulateur de 1801 mais c'est assez curieux car le texte lui-même n'est pas de 1801. Le volume a été imprimé en 1803 et le texte est celui qui a été voté en 1785 par les assemblées du Grand Orient et qui était travaillé depuis quatre ou cinq ans par les chambres du Grand Orient. Cette version de 1785 du Régulateur, c'est une version très sobre où tous les éléments religieux ont été retirés ce qui lui donne un caractère assez particulier. Par exemple on

dit : « Comment avez-vous reçu la lumière ? » la réponse est : « Par trois grands coups ». Alors que la version de la Grande Loge dit : « Par trois grands coups comme le disent les écritures. » Le symbole est parfois dans le non-dit. Les questions que vous allez vous poser sur l'esprit du Rite Français sont traversées par les tensions entre les deux versions.

A présent quelques mots sur la période qui va jusqu'à nos jours et notamment 1955 qui est un des temps forts pour la question que vous posez aujourd'hui. Que se passe-t-il ?

Après la révolution un basculement de la maçonnerie dans une ambiance des lumières.

Autant avant la révolution la maçonnerie est diverse, traversée par plusieurs courants, autant après l'empire et la restauration, la maçonnerie va s'inscrire dans l'héritage de la révolution au sens large. Les loges vont être un peu le conservatoire des principes de 1789. On ne pourra pas être maçon si on n'est pas au moins libéral.

Au cours du 19^{ème} siècle la maçonnerie va être de plus en plus liée aux mouvements progressistes et ça va avoir une conséquence sur les rituels puisque le Rite Français qui est le rite de 90% des maçons français va être ajusté à l'état d'esprit des maçons français.

Il va être laïcisé parce que les maçons qui le pratiquent sont de plus en plus laïcs et donc ils l'adaptent à leurs aspirations. On le voit un peu en 1858 dans le rite dit 'Murat' qui est un grand maître du Grand Orient. C'est une version déiste rationaliste.

La troisième version qui va représenter le nec plus ultra des rituels positivistes et de la 'désymbolisation' des rituels, est la version de Louis Amiable en 1887. Amiable qui est un maçon du second empire a quand même gardé un certain nombre de choses et il se trouve dans une position difficile.

A l'époque il y a soit la raison soit la superstition et pour des raisons politiques la maçonnerie est plutôt du côté de la raison. Mais comment faire un rituel quand on est rationaliste ? Il y a donc forme de tension.

Parallèlement il faut noter une chose très importante qui survient, c'est un deuxième rite pour les grades symboliques. Au 18^{ème} siècle il y en a eu, il y a eu le RER mais c'est une variante du Rite Français qui n'a pas posé de problème particulier. Ce rite arrive en 1804 et va faire venir sur le continent et en France en particulier une tradition rituelle qui était complètement inconnue. La maçonnerie qu'on pratiquait c'était celle qu'on avait trouvée dans les valises des émigrés britanniques en 1725, celle des Modernes. Celle des anciens n'était jamais arrivée en France parce- qu'on avait constitué notre maçonnerie et qu'ensuite il y a eu une coupure avec la Grande-Bretagne pour des raisons politiques.

En 1804 vont arriver en France les 'pieds-noirs' du 19^{ème} siècle les colons français de Saint-Domingue. Aujourd'hui c'est un pays très pauvre, mais au 18^{ème} siècle, c'était un peu le Dubaï d'aujourd'hui. C'était le tiers de la production du sucre d'Europe qui était comme le sel une denrée rare, et c'était une part importante des taxes fiscales en France. Est survenue la révolution noire de Haïti et tous les colons français sont d'abord partis aux Etats-Unis en attendant que ça se calme et ensuite revenus en France. Ils avaient découvert sur la côte est des Etats-Unis où elle était très implantée la maçonnerie des Anciens.

La raison est qu'un des peuplements des Etats-Unis est irlandais, peuple allogène de Grande-Bretagne et c'est la première fois que des français pratiquent la maçonnerie des Anciens. Ces

colons de Saint-Domingue, passés par les Etats-Unis et revenus en France, vont apporter cette maçonnerie des Anciens et ça va être pour les grades symboliques du REAA une salade entre la maçonnerie des Anciens et le Rite Français. Par exemple dans la maçonnerie des Anciens il n'y a pas de tableau et les chandeliers ne sont pas au milieu de la loge. Dans le REAA il y a un tableau et les chandeliers sont au milieu. C'est donc un mélange, mais comme vous le savez aujourd'hui encore quand vous allez dans une loge du REAA, les lettres des colonnes sont inversées par rapport aux nôtres, les mots ne sont pas les mêmes, la position des surveillants est celle des Anciens et au grade de maître, ce n'est pas le même mot.

Ces différences sont celles qui existaient entre les Modernes et les Anciens. Il va donc y avoir deux rites au 19^{ème} siècle. Il y en avait plusieurs au 18^{ème}, mais c'était un siècle effervescent. Le 19^{ème} est une période, d'abord sous la restauration, de concentration. La maçonnerie arrive dans une ambiance hostile et donc elle se resserre sur elle-même, et puis elle va combattre et se développer. Les maçons du Rite Français qui étaient mal à l'aise avec sa laïcisation de la fin du 19^{ème} siècle, vont partir dans l'autre rite qui va non seulement rester symbolique mais qui va en rajouter dans le symbolisme. Pourtant si vous regardez leur source, le Régulateur ou le guide des maçons écossais, il n'y en a pas un qui soit plus symbolique ou plus laïc que l'autre.

Le meilleur exemple est notre frère Oswald WIRTH qui est initié dans une loge au Grand Orient en 1878. Il est très intéressé par les sujets symboliques, spirituels et il va être, comme jeune maître, le chef de file de la résistance à la sur-laïcisation du Rite Français. Il va passer au REAA où il va retrouver tout le symbolisme recherché mais où il va importer tout le symbolisme occultiste de la fin du 19^{ème} siècle. On va alors rajouter des couleurs et des sens passif-actif aux colonnes. Cet occultisme du 19^{ème} siècle nous fait sourire aujourd'hui, mais ce sont des gens qui sont enfermés entre une église réactionnaire et une maçonnerie progressiste. Cet occultisme du 19^{ème} de WIRTH ou dans sa version encore plus pittoresque de PAPUS, c'est une tentative de garder une voie symbolique dans la maçonnerie et dont ils font une sorte de scientisme spirituel. L'idée qui est souvent partagée dans les milieux maçonniques que le Rite Français serait rationnel et laïc et que le REAA serait un rite symbolique et initiatique est un produit du 19^{ème} siècle et de l'histoire.

S'installe alors dans le paysage l'idée que la maçonnerie du Grand Orient est politique rationnelle et laïque alors que la Grande Loge de France est aussi politique sinon plus que le Grand Orient, les socialistes allant à la GL et les radicaux tenant le GODF, mais à la GL il y a des frères qui vont s'intéresser plus au rituel.

La GLDF d'abord de façon marginale puis ensuite grandissante va avoir une audience. Comme le GODF tenait le créneau politique, la GL a pris le créneau initiatique.

Toujours est-il qu'au début du 20^{ème} siècle et plus on avance dans ce siècle, la GLDF va avoir cette personnalité initiatique et le Rite Ecossais Ancien et Accepté va s'affirmer. Le GODF a toujours un courant traditionaliste et symboliste mais avouons-le, assez minoritaire.

C'est important car c'est ce petit courant de la rue Cadet qui va faire, à partir de 1955, le début de la renaissance d'une conception traditionnelle du Rite Français. En 1955 se situe la création au GODF d'une loge qui s'appelle 'Devoir et Raison' et l'artisan de cette loge est un frère qui s'appelle René GUILLY. Il n'est pas le premier à réfléchir à cette renaissance. On la voit autour

de Camille SAVOIRE¹ et de certains dignitaires du collège des rites Bédarride entre les deux guerres, mais ils sont très minoritaires.

Ce que dit René GUILLY dans une conférence qu'on va publier dans Renaissance Traditionnelle², c'est qu'il s'était intéressé à un tas de choses comme Oswald WIRTH, même à ce qui est thérapie naturelle. Il était critique d'art, il travaillait à Combat, il avait passé ses vacances dans un camp naturiste, mais dans la lignée des Durville. Il va rencontrer un frère médecin qui était à la loge 'Clémentine Amitié' au GODF. Il rentre à la Clémentine Amitié et va être fasciné par le corpus symbolique de la maçonnerie et en même temps par le fait que cela passait bien au-dessus de la tête des frères.

Il va réétudier tout ça et sa synthèse est : « C'est vrai que la maçonnerie a une dimension initiatique. En même temps, nous au GODF, notre rite c'est le Rite Français. Quand on parle des grades symboliques du REAA, c'est vraiment une salade alors que le Rite Français a gardé une sorte de continuité historique, de pureté, c'est moins hétéroclite et ce qu'il faudrait c'est retrouver les potentialités historiques du Rite Français ».

Il faut donc créer un atelier pour ça. Ils vont créer Devoir et Raison en 1955 et avoir affaire à un rituel du Rite Français dans cette optique traditionnelle. Ils auraient pu reprendre le Régulateur du maçon, vous allez me dire, mais d'abord le Régulateur c'est un texte très difficile à utiliser, c'est un aide-mémoire, il manque des tas de choses. Et quand on veut utiliser le Régulateur, il faut aller voir avant.³

Son idée, c'était d'aller le plus loin possible. Il a fait donc ce travail de restauration et il faut savoir qu'après avoir été critique d'art, il est entré à l'école du Louvre et il était en fait restaurateur. Conservateur en charge de la restauration. Il a finalement fait sur les rituels maçonniques ce qu'il faisait sur les mosaïques ou sur les tableaux :

On tombe sur quelque chose dégradé. Comment était-ce avant ? Deuxième question, si on veut faire comme c'était avant est-ce qu'il reste des bouts d'autrefois ? Et pour les parties où il reste des trous, on ne laisse pas le trou on essaie de reconstituer. Donc le Rite Français qu'il va reconstituer pour Devoir et Raison c'est une sorte de restauration archéologique. Et du reste le nom qu'il va lui donner dans un premier temps, c'est bien ça, c'est le Rite Moderne Français Rétabli. Moderne parce que c'est la tradition des Modernes, Français parce que c'est la version française Rétablie.

Le problème c'est que quand vous restaurez quelque chose vous le faites avec des hypothèses de 1955. Et puis en 1967 vous vous apercevez qu'il y avait un morceau qui était égaré et que vous n'aviez pas vu alors que vous aviez mis un morceau provisoire à la place. Il faut l'enlever, vous prenez le morceau authentique et vous le remplacez. Si vous pratiquez le Moderne Rétabli, vous faites de telle façon, mais d'autres vont faire autrement parce qu'il y a eu des étapes.

¹ Voir l'article de Alain BERNHEIM dans le n°45 de Renaissance Traditionnelle

² Renaissance Traditionnelle n°154-155 Extrait : « En fait le Rite Ecossais Ancien et Accepté, si on excepte les influences qu'il avait reçues d'Angleterre, celles qu'il avait reçues du Régime Ecossais Philosophique et qui étaient venues se mêler pour former un ensemble éclectique séduisant, ne faisait jamais que prolonger cette tradition française. Nous avons alors estimé que, quitte à revenir à quelque chose, autant revenir à ce qui était l'origine commune. Et ce qui était l'origine commune, c'est le rite pratiqué en France au 18^{ème} siècle, c'est-à-dire le Rite Français. »

³ Actuelle démarche du Rite Français à la GLTSO

René GUILLY n'a cessé de changer son tableau avec l'idée d'arriver à ce que c'était au 18^{ème} siècle, et puisqu'il l'a fait comme un restaurateur de tableau, ça s'est réalisé très progressivement. C'est la raison pour laquelle tout le monde n'a pas la même version.

Voici donc les clés que je voulais donner concernant l'esprit du Rite Français. Alors quelle sera ma conclusion ? Je crois que l'esprit du Rite Français c'est qu'il n'existe pas une arche d'alliance où il y aurait le Rite Français certifié conforme, comme il existe, en principe pour le Rectifié par exemple où il y a vraiment une version princeps.

Le Rite Français ce sont des matériaux et une tradition maçonnique. Quand on veut le travailler il faut d'abord savoir dans quel esprit on veut le travailler. Selon qu'on veut le travailler dans un esprit très traditionnel on va s'attacher aux versions traditionnelles du 18^{ème} siècle celles qui ont conservé tout et ça va conduire à une fantastique boîte de trésors qu'on va pouvoir exploiter. Si on veut le travailler dans l'esprit du Régulateur, donc des lumières, il est assez sobre, mais à la fois inscrit dans la tradition maçonnique et assez ouvert sur son temps, dans une version sobre. Je fais donc comme les Jésuites et réponds à votre question par une autre.



Temple de Mulhouse

RENOUVEAU DU RITE FRANÇAIS

Apports de René GUILLY
convention du Rite Français Traditionnel de la GLTSO
du 5 mai 2007.
Pierre PETITJEAN

Tout d'abord, je tiens à vous remercier de votre invitation. D'autant que cette invitation est faite à l'occasion d'une manifestation de la GLTSO, et j'aurai l'occasion de dire quel rôle a joué votre Obédience dans le renouveau de notre Rite. C'est en effet au sein de votre obédience que René GUILLY a pu trouver l'état d'esprit spirituel qui a servi ses travaux sur le renouveau du Rite Français. Le plan de mon intervention, tel qu'il m'a été suggéré, sera le suivant : Je vais tout d'abord parler de l'origine du rite que nous nommons actuellement Rite Français Traditionnel, en indiquant tout d'abord les deux traditions qui conduisent à la Maçonnerie actuelle, puis en constatant que le développement de la Maçonnerie dans chaque pays prend une coloration particulière. Dans un deuxième temps, je vous parlerai de René GUILLY, en situant quelques épisodes de sa vie, et notamment son passage à la GLNF Opéra qui a été un épisode très important.

Vous connaissez bien sûr les traditions des Anciens et des Modernes, et les interdépendances de leurs rites respectifs. Vous savez, car cela a été rappelé lors de votre dernière convention⁴, que la première tradition, la plus ancienne, celle qui était passée en France, avait donné le Rite Français. Cela donne à ceux qui le pratiquent une certaine fierté et une grande responsabilité.

Le rite français, en France, a évidemment pris une coloration particulière qui est arrivée avec des transformations successives l'éloignant de la tradition d'origine.

Il y a donc ces deux traditions dans la maçonnerie : la tradition dite des modernes que pratiquait la Grande Loge de Londres qui est la première maçonnerie, celle qui est née en Angleterre et appelée plus tard la grande loge des modernes, mais qui était la Grande Loge de Londres et de Westminster créée en 1717. Cette première tradition, c'est celle qui est passée en France et on peut donc dire que la tradition maçonnique française est le successeur de la première maçonnerie, celle des modernes. Et puis il y a une deuxième tradition, qui est venue en Angleterre un petit peu plus tard en 1751 - 1753, qu'on a appelé la tradition des anciens, pratiquée dans la grande loge des anciens.

En fait ces deux traditions utilisent les mêmes bases, les mêmes symboles, mais les utilisent d'une manière différente. En Angleterre ces deux traditions se sont combattues pendant toute la deuxième partie du 18^{ème} siècle jusqu'au début du 19^{ème} siècle où, à la suite de circonstances particulières, les deux grands maîtres qui étaient frères de sang, et de sang royal, ont décidé la réunification et on a alors créé la Grande Loge Unie d'Angleterre en 1813. La question s'est posée, pour eux, de savoir quel rituel ils allaient utiliser. Est-ce le rituel des anciens, est-ce le rituel des modernes ? Des travaux ont été entrepris qui ont abouti à un nouveau rituel qui n'a jamais été officiel, mais qui a été pratiqué et les historiens estiment qu'il était inspiré à 80% de la tradition des anciens et à 20% de la tradition des modernes.

Autrement dit, il y a actuellement dans le monde deux traditions : celle des anciens, un peu pondérée par la tradition des modernes, dans la maçonnerie anglaise et anglo-saxonne, et la tradition des Modernes, issue de l'origine, que l'on retrouve notamment en France.

⁴ Epistolae Latomorum n°4

C'est un point d'histoire important, qui est incontestable, et qui doit donner à ceux qui pratiquent le Rite Français tout d'abord de la fierté puisqu'ils pratiquent la plus ancienne tradition maçonnique, et puis une grande responsabilité parce qu'ils sont les seuls à le pratiquer. Il faut donc absolument le défendre et montrer toute l'importance qu'il a dans l'histoire et dans la tradition maçonnique en général.

Cette première tradition maçonnique est donc venue d'Angleterre et est passée en France, notamment avec les émigrés. Pendant une trentaine d'année on peut dire que la maçonnerie, en France et en Angleterre avait exactement la même pratique, le même rituel. Au cours des années il a pris en France une coloration française. Il s'est à la fois enrichi et modifié. Il s'est développé, car les cérémonies qui étaient courtes au commencement, se sont allongées progressivement, les instructions se sont également allongées.

Et puis il y a eu, en France, toute la période de la fin du 19^{ème} siècle et le début du 20^{ème} avec la politisation de la maçonnerie.

En réaction à cette politisation, il y a eu notamment Oswald Wirth et René Guénon qui ont fait prendre conscience que la maçonnerie c'était autre chose qu'une action politique. Eux ont redécouvert la maçonnerie au travers du mouvement occultiste de la fin du 19^{ème} siècle qui n'est pas forcément le courant qu'il y avait au début du 18^{ème} siècle. Il faut toutefois rendre hommage à ces frères qui ont montré que la maçonnerie était autre chose que ce qui était pratiqué dans la deuxième partie du 19^{ème} siècle en France.

Et puis on arrive à la seconde moitié du 20^{ème} siècle. Il est vrai que la maçonnerie que nous pratiquons, à laquelle nous avons été reçus, est certainement très éloignée de la maçonnerie d'origine. Elle est la conséquence de l'aventure de René GUILLY. Le but qu'il a poursuivi, dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, lors de l'épopée du renouveau du Rite Français, non plus Rite Français tout court mais Rite Français Traditionnel, était de retrouver l'esprit et la compréhension de ce Rite à l'origine. Et pour cela, pour le comprendre, on a utilisé la méthode historique.

Le mouvement qui a été créé pour retrouver non pas les textes d'origine de la maçonnerie, il ne s'agit pas de faire une reconstitution archéologique, a pour objectif de remettre la maçonnerie française dans sa propre tradition.

Ce mouvement a été enclenché par René Guilly. Cette reconstitution, engagée par René et un petit groupe de frères autour de lui, a commencé au Grand Orient de France, dans la Loge 'la Clémentine Amitié' où il a été initié en 1951, puis dans la loge 'du Devoir et de la Raison' créée en 1955. Roger Dachez en avait parlé l'année dernière, à l'occasion de votre première convention, et je n'insiste pas. Il avait donc façonné au Grand Orient la première édition de ce Rite Français Traditionnel qu'il appelait le Rite Moderne Français Rétabli. C'était une belle mécanique, un peu lourde, mais qui n'avait pas d'esprit spirituel dans l'application. Vous connaissez alors son passage à la GLNF Opéra. Lors de cette rencontre, il s'était dit que l'esprit spirituel qui y régnait allait permettre l'accomplissement de son travail.

Mais il s'est aperçu que cette recherche, cette méthode qu'il utilisait pour retrouver la tradition, la méthode historique, ne convenait pas très bien dans les obédiences classiques, que ce soit au Grand Orient de France, ou à la Grande Loge Nationale Française Opéra pour d'autres raisons. Il y a eu par la suite une expérience faite à la GLNF qui s'est terminée par un échec complet.

Le mieux c'est de citer René Guilly dans une conférence qu'il a prononcée le 28 mai 1957. Je pense que c'était au sein de la Loge 'du Devoir et de la Raison'. J'en cite un extrait :

« Il m'a toujours semblé très surprenant que des maçons puissent pratiquer des rites qu'ils ne comprennent pas. Car comme vous tous mes frères, j'entends par « maçons » des hommes éclairés qui se proposent avant tout de se perfectionner sans cesse... »

Je suis de ceux qui croient que la maçonnerie française a accompli une grande œuvre dans le monde profane et qu'une plus grande encore lui reste à accomplir dans une société en pleine transformation. Mais les cordonniers, dit-on sont souvent les plus mal chaussés et il me semble que la Franc-maçonnerie française, tout en prodiguant ses efforts au dehors, a été plus que négligente envers elle-même. Et cette négligence a été telle que je suis aujourd'hui persuadé que les plus grands périls pour notre ordre se cachent dans nos loges mêmes....

Il est donc vital de revenir à des rites qui aient une signification maçonnique profonde. Chacun de nous, s'il a un cœur de maçon, le sent parfaitement et vous me permettrez de ne pas m'étendre sur ce point. Mais pour retourner aux rites, il faut les comprendre. Et pour cela, mes frères que faut-il donc faire ?... Je vais vous livrer en peu de mots le résultat de mes lectures malheureuses, de mes recherches et de mes réflexions : la seule voie qui puisse nous conduire à la compréhension de nos rites – et par suite à une pratique intelligente et exacte – c'est je l'affirme sans aucune hésitation, la méthode historique.

Car nos rites ont une histoire.... Les cérémonies maçonniques, tous nos rites, tous nos usages ont une origine et une histoire. Cela vous n'en doutez pas. »

Le renouveau du Rite Français qui est concrétisé par le Rite Français Traditionnel est donc une aventure qui a pris naissance en 1951, qui se poursuit toujours de nos jours et qui est fondé sur la méthode historique. Ça permet de comprendre ce que l'on fait et, je vais citer René, dans un passage important :

« Mais ce que vous pensez peut-être, parce que je l'ai entendu répéter à satiété, c'est que cette histoire est impossible à écrire, faute de documents. Eh bien je l'ai cru moi-même avec docilité, pendant plusieurs années. Eh bien c'est absolument faux. Il y a longtemps, très longtemps, deux cent vingt sept ans au moins, que notre association n'est plus secrète. Les documents abondent et ce fut pour moi, lorsque jour après jour je m'en suis rendu compte, une véritable révélation. En effet mes occupations professionnelles m'amènent à travailler souvent à la Bibliothèque Nationale. Là je me suis aperçu que dans l'innombrable littérature maçonnique du XIX^{ème} et du XVIII^{ème} il y avait des ouvrages d'un très grand intérêt, des instructions, des rituels, des tuileurs qui ouvraient des horizons absolument nouveaux. La richesse de la Nationale à cet égard est très grande – et je ne parle pas du fonds maçonnique qui est encore un autre univers. C'est cette abondance même qui rend possible la méthode historique que je vous propose. »

Donc voilà pour cette première partie qui repose sur la tradition, pour nous qui pratiquons actuellement le Rite Français Traditionnel ou le Rite Français tout court. Peu importe au fonds, l'important c'est moins le rite en lui-même que l'esprit dans lequel nous le pratiquons.

Il faut essayer de comprendre ce que l'on fait, et pour comprendre, il faut avoir un minimum de culture historique maçonnique, sinon c'est la catastrophe. On pourrait d'ailleurs très bien appeler notre rite le Rite Moderne ou le Rite des Modernes, ce qui serait beaucoup plus juste. Le Rite Français au fonds, ça ne veut rien dire. Il y aura d'ailleurs un article qui va paraître dans la revue 'Renaissance Traditionnelle' et qui va débiter par une conférence de René Guilly.

La deuxième partie de mon exposé concerne René Guilly.

Je vais tout d'abord noter quelques points importants. En 1951, son entrée dans la maçonnerie a été une cassure totale dans sa vie. Avant 1951 il y avait un René Guilly journaliste, chroniqueur à Combat, côtoyant les soirées parisiennes littéraires et artistiques. A compter de 1951, il n'a plus fait que de la maçonnerie 24 heures sur 24 en même temps qu'il s'est stabilisé. Il a passé le concours pour devenir conservateur des musées de France et son aspect extérieur et son

comportement ont complètement changé. C'est ce que m'a rapporté Jacqueline. Auparavant c'était quelqu'un d'assez décontracté. Il était souvent en espadrilles, chez lui c'était l'anarchie la plus complète, il ne trouvait pas ses affaires, et tout à coup, tout a changé. René Guilly en maçonnerie c'est une grande rigueur, honnêteté, ténacité et profondeur dans le raisonnement.

Nous allons replonger dans le passé, cinquante ans en arrière, mais avec un esprit critique. René Guilly a aussi dit des bêtises. On peut en parler dès maintenant. J'ai dit que 1951 c'était un moment de rupture dans sa vie, et une de ses grandes qualités, c'était l'honnêteté dans la recherche.

Quand tout a commencé, avec les Frères qui l'accompagnaient dans sa démarche, ils ne savaient pas grand-chose. Ils n'avaient pas de culture maçonnique. Il est parti sur des idées, et dans ses conférences, c'est ça qui est intéressant, il dit des choses que, quelques années plus tard il aurait changées. Par exemple, il a dit : « Il est incontestable que la maçonnerie spéculative vient de la maçonnerie opérative. » Il émettait des hypothèses de travail, nous travaillions dessus et puis au bout d'un an il disait qu'on s'est trompé.

Ca, c'est le propre du Rite Français Traditionnel, puisque c'est un rite qui est basé sur la recherche historique, et ce qu'il faut comprendre, c'est qu'il n'est jamais fixé. Donc tous les rituels qui ont été rédigés, il était toujours indiqué : texte facultatif, à ne pas diffuser, texte provisoire, pour étude, ne pas diffuser. Et ça a tout le temps été comme ça.

Et puis dans le Rite Français Traditionnel de la LNF, il y a eu au moins trois grandes époques. La première s'achève en 1970. Il y a eu d'abord le Rite Moderne Français Rétabli, composé à l'intérieur de la loge 'du Devoir et de la Raison' qui était un rite dans lequel il avait tout mis, sans savoir si c'était important, tous les éléments qu'il trouvait. C'était alors extrêmement lourd, les cérémonies duraient trois heures. C'est ce rite-là qu'un frère a plus ou moins divulgué et bricolé. Lors de son passage à la GLNF Opéra ce qui a été très important pour lui, c'est le livre que lui a communiqué Marius Lepage, *The Masonic Catechism*, qui était paru à Manchester en 44 je crois. Il l'a lu et traduit, et il s'est aperçu, ce qui a été une grande révélation, que les instructions françaises du début du 18^{ème} siècle, correspondaient quasiment mot pour mot à ces anciens textes. Cela prouvait bien qu'il y a eu une transmission.

C'est un fait incontestable, pendant les trente ans ou quarante premières années de la maçonnerie, le rite n'avait pas de nom, ce n'est pas le rite moderne puisque qu'il n'y avait alors pas de référence à la loge des modernes. C'était ce que les anglais appellent le « Working » c'était le rite.

J'ai dit que René Guilly était d'une grande honnêteté mais il était surtout d'une grande prudence. Il n'était jamais certain des options qu'il prenait. C'est ce qui a fait que les choses ont évolué peu à peu, et qu'au début, pour lui c'était le Rite Moderne et non pas le Rite Français qui n'était pas la bonne appellation pour la maçonnerie des débuts.

Un autre trait de son caractère était une grande ténacité. Roger Dachez, qui l'a très bien connu, est persuadé que, lorsque René est entré en maçonnerie, il savait dès le départ que son but était de remettre la maçonnerie française dans sa propre tradition. Peut-être n'en avait-il pas une réelle conscience au début, mais ce qui est certain, c'est que dès son initiation au sein de la 'Clémentine Amitié', il a œuvré dans ce sens, et il a bien atteint son but.

Avant son entrée en maçonnerie, il avait acheté un livre d'Oswald Wirth, 'l'idéal maçonnique' je crois. Parti en vacances pour l'île du Levant, il se trouve que son petit bateau est amarré à côté d'un plus gros. Il reçoit le propriétaire de celui-ci à son bord, et il avait laissé traîner cet ouvrage

d'Oswald Wirth. Il s'est trouvé que le propriétaire du bateau voisin était un maçon du Grand Orient qui lui propose alors d'entrer en maçonnerie.

C'est donc le hasard qui l'a amené là, et il a été initié à 'la Clémentine Amitié'. Il pouvait avoir eu auparavant une correspondance avec Marius Lepage, à qui il avait pu écrire à propos de la revue 'Symbolisme', mais ce qui est vrai, c'est qu'il a eu une correspondance soutenue avec lui, à tel point que nous allons vraisemblablement publier quelques unes de ses lettres. Marius Lepage a dû beaucoup l'influencer.

Sa grande ténacité lui a fait maintenir son activité jusqu'à sa mort, et cela explique peut-être son apparence car il faut bien dire qu'il avait une attitude glaciale.

Je peux citer des noms de frères que cette apparence a rebutés et qui ont quitté 'le Devoir et la Raison'.

Cette apparence était en fait probablement voulue. Il savait qu'il voulait créer quelque chose, sans savoir quoi exactement, mais il avait conscience d'un temps limité, et ne voulait pas perdre de temps avec des choses pour lui insignifiantes. Il prenait ainsi des positions qui foudroyaient les frères. Il disait ainsi que René Guénon il ne fallait pas en entendre parler, René Guénon ça ne l'intéressait pas. Le symbolisme non plus, il ne fallait pas en parler : On ne vient pas en maçonnerie pour faire du symbolisme, alors les frères visiteurs ne revenaient plus.

En fait il s'intéressait au symbolisme, mais ce qui était réellement important, c'était de créer ce Rite Français Traditionnel du premier grade bleu jusqu'au quatrième ordre du chapitre, parce que tout ça devait être cohérent.

Par ailleurs, il avait découvert le Rite Ecossais Rectifié à la GLNF Opéra, et ça l'avait beaucoup passionné. Il avait également découvert le rite anglais, et il a mené la même recherche pour ces deux rites.

Et c'était amusant parce que pour le rite Emulation, c'est tout juste s'il n'a pas créé le Rite Emulation Traditionnel, car il voulait mener la même démarche pour le rite anglais, ce qui l'aurait peut-être amené au même résultat. Il a commencé sa carrière au Grand Orient où il y avait le Rite Français, mais s'il y avait eu un Rite Ecossais Ancien et Accepté, il aurait mené la même recherche et aurait peut-être abouti de la même façon.

Cette apparence très froide et ses réflexions ironiques avaient des aspects sanglants. Mais au fond il était quelqu'un de très chaleureux, fraternel et pour tout dire très généreux. J'ai connu des circonstances où un frère avait des problèmes financiers. Il lui dit : « Voilà, j'ai un lingot d'or chez moi, je te le donne, tu me rembourseras quand tu pourras. » C'était ça le René Guilly sous une apparence très froide.

Chaque année, après la création de la LNF, nous allions faire une tenue à Auxerre. Sa famille était originaire de Trucy sur Yonne, près d'Auxerre. Il y avait donc après une petite soirée amicale.

On mangeait les saucisses au coin du feu, René allait chercher des bouteilles dans sa cave, et c'était alors un René totalement différent. Comme je venais la veille chez lui, il m'avait fait un jour visiter la maison. J'y avais vu une petite hachette qui servait à enlever l'écorce et marquer les arbres qu'on achetait, et qui devait venir de son grand-père.

Sur cette hachette, son grand-père avait d'ailleurs laissé une dédicace, et il avait une autre hachette du même type.

Cela m'intéressait parce que j'avais déjà marqué des arbres et il avait bien vu que cela m'avait intéressé. Quand je suis reparti, j'ai trouvé dans mon coffre cette hachette. C'était comme ça, et puis on n'en parlait plus.

J'ai voulu le remercier, mais il est parti à parler d'autre chose, ça ne l'intéressait plus. Il était comme cela René.

Cette apparence, c'était un personnage qu'il jouait parce que ça lui était nécessaire pour construire ce qu'il voulait.

Je ne sais pas s'il avait vraiment des amis. Parce qu'il avait eu des amis avant 1951, des peintres notamment, puisqu'il faisait des compte rendus d'expositions. Mais Jacqueline m'a dit que, du jour au lendemain elle ne les avait plus vus. Il a mis sa mission au dessus de tout, même de sa vie familiale.

C'était quand même un frère, et un personnage très chaleureux et très attachant.

On le voyait aux agapes, car c'était un almanach Vermot. Il avait un talent pour faire des mots. On avait institué un gage, pour ceux qui racontaient des histoires un peu 'limite' et lui avait décidé de verser un forfait au début de chaque agape. Ça ne dégénérait pas vraiment, mais c'était comme ça.

C'était un personnage double face. Le vrai René Guilly était chaleureux, attachant, généreux, alors que son apparence était froide et parfois cassante.

C'était également quelqu'un qui était très profond dans tout ce qu'il faisait et dans ses raisonnements. En réalité il ne s'intéressait pas uniquement à la maçonnerie, mais puisque la maçonnerie a toujours vécu dans son siècle, que ce n'est pas un ordre monastique isolé du monde, il s'est toujours intéressé à tous les courants de pensées, mais il n'avait pas de télévision, et il n'écoutait pas la radio : il n'avait pas le temps.

Il accordait sa confiance assez facilement, mais au moindre incident elle était retirée complètement. C'était très curieux, car il faisait confiance, mais d'un autre côté il fallait lui faire confiance aussi. C'était quelqu'un de fidèle. Je n'ai pas connu la rupture avec Roger d'Almèras, mais j'ai assisté à d'autres ruptures, et j'ai failli même connaître la mienne. Quand là il rompait, il ne le disait pas au frère, mais il ne le voyait plus.

Nous avons appelé cela 'être dans le petit collimateur' et 'dans le grand collimateur'. Quand on commençait par le petit collimateur, ça voulait dire que René ne voyait plus le frère, il lui disait bonjour, mais c'est comme s'il n'existait plus. Le frère au bout de six mois, un an, s'en apercevait, et se posait des questions et puis finalement au bout de deux ans il s'en allait.

C'était sa méthode et un jour ça m'est arrivé. J'avais fait une erreur psychologique. La seule fois où la LNF avait été propriétaire de locaux, c'était rue Saint-Bon. Les locaux étaient superbes.

Mais les statuts avaient été faits de telle manière que s'il n'y avait pas l'unanimité, ça ne pouvait pas fonctionner. Il y a eu une circonstance où il n'y a pas eu unanimité entre les trois administrateurs, c'est-à-dire lui, René, et deux autres frères. Il m'avait alors chargé d'arranger les choses. Mais dans son esprit, « arranger les choses », c'était convaincre les autres que lui avait raison. Ce n'était pas tout à fait la réalité.

Je connaissais bien ces deux frères et René a pensé que j'étais en train de le trahir, et je me suis dit ça y est, je suis dans le collimateur. Je lui ai alors envoyé une belle lettre en m'expliquant, et la situation s'est rétablie, mais j'avais été sur la corde raide.

C'était son caractère, je ne pense pas que c'était un problème d'ego, mais c'était la seule façon de réaliser ce qu'il voulait faire. Tous ceux qui veulent fonder ont par définition un caractère impossible.

Le Rite Français a commencé par une mouture qui était très longue, c'était le Rite Moderne Français Rétabli.

Il y a eu ensuite la première édition du Rite Français Traditionnel en 1970, et une deuxième en 1989. Il faudrait aujourd'hui qu'on en fasse une troisième. Je suis pour des cérémonies plus courtes.

Dans la réception au deuxième grade, il y avait une cérémonie au cours de laquelle on construisait physiquement un mur, et c'est René lui-même qui a supprimé ce passage. Le rituel du deuxième grade est celui qui avait été le plus enrichi.

Il faut aussi dire une chose, et on s'en est aperçu depuis longtemps, c'est que René a été très influencé par le rite anglais Emulation. Il disait la maçonnerie venant d'Angleterre, il était très important de bien la connaître. Et la version de 1970 est très influencée par le Rite Emulation.

Au départ, il avait fait un tableau unique pour les trois grades, et puis est venue l'idée de séparer le troisième des deux premiers. Les arguments sont un peu légers mais ils existent.

C'est que d'abord la maçonnerie est arrivée en deux grades ; et que ces deux grades ont été issus ou plutôt empruntés on pourrait dire, à la maçonnerie opérative. Le troisième est véritablement le grade initiatique. Et puis il s'est aperçu qu'il y avait des loges de 'Scot Masters' en Angleterre, des loges de maîtres. Par ailleurs, en Amérique dans le rite d'York, on ne travaille qu'au troisième grade car on ne devient membre de la loge que quand on est maître.

Pour finir, je pense que la méthode historique met en lumière la nécessité que les frères aient un esprit critique et qu'ils aient une base historique. Un cheminement personnel alimenté par un débat collectif. Et le rituel est un moyen, pour la maçonnerie française, plus qu'un but, alors que pour les Anglais, le rituel est plus un but qu'un moyen. Il est vrai qu'une bonne pratique rituelle mène sur le chemin initiatique. C'est une autre approche, mais le but maçonnique est le même. Eux pensent que la pratique ça remplace les planches en quelque sorte. Cette opinion peut toutefois changer. C'est ce qui différencie les deux maçonneries.

René Guilly est décédé en 1992. Il n'a laissé aucune consigne pour la suite de la LNF, ni pour la suite de la vie du Rite, même à ses frères les plus proches. Il devait penser qu'il ne servait à rien de laisser des instructions. La maçonnerie appartient à ceux qui la vivent.

Ce qu'il nous aura simplement laissé c'est la tradition et l'état d'esprit.

L'ESPRIT DU RITE FRANÇAIS

Convention du Rite Français

6 mai 2006

Intervention de Marcel THOMAS, GLTSO

Vénérable Maître, Très Respectables Frères, vous tous mes Frères.

On m'a demandé de faire une petite planche d'introduction sur l'esprit du Rite Français. C'est très simple, mais j'ai voulu aussi faire une petite planche en survolant un peu l'origine du Rite Français, en me limitant à des considérations très générales.

Je ne fais pas un cours d'histoire, j'exprime simplement quelques réflexions que tout Frère pourrait se faire s'il avait un peu étudié le Rite Français, ce qui est certainement le cas de vous tous.

Quel est l'esprit du Rite Français ? A-t-il eu un esprit particulier ? A-t-il évolué, a-t-il été modifié, a-t-il été édulcoré ? Au fait. L'histoire nous laisse-t-elle un esprit particulier ? Je crois en un esprit maçonnique qui, au rythme du temps, s'exprime différemment. Un petit tour rapide sur les origines du Rite Français. Cette origine remonte à l'introduction de la Franc-maçonnerie en France dans les années 1720-1730. Les textes qui, à partir de 1737, nous font connaître cette première maçonnerie française, montrent clairement que les éléments de base du Rite Français tel que nous le pratiquons aujourd'hui, étaient déjà présents, et que ce Rite n'est que le résultat d'un développement des pratiques survenues au cours du 18^{ème} siècle. On peut même dire peut-être 17^{ème}, mais ce n'est pas sûr

Les premiers textes français et les textes anglais de cette époque étaient semblables. Admettons donc que l'origine du Rite Français prend racine dans un monde maçonnique écossais mais aussi anglais, il ne faut pas l'oublier.

Le temps fait son œuvre, les rituels se « francisent », n'oublions pas que la maçonnerie de l'époque, Grande Loge de France, puis Grand Orient de France n'avaient pas de rituel officiel. Devant cette grande diversité, les instances du Grand Orient de France, vers 1779-1785, imposent un rituel officiel. Cela devient le Rite Français que nous connaissons. L'obligation est prise devant le Grand Architecte qui est Dieu. Devons-nous en déduire que la croyance en Dieu était obligatoire ? Je laisse de côté cette question.

Qui est Franc-maçon à cette époque ? Un noble, un homme de loi, un notaire, un avocat, un ecclésiastique, un militaire, un négociant, et obligatoirement un aubergiste, toujours pas d'artisan, ni d'ouvrier. Ces élites ne nous ont pas laissé de grande trace de charité et de bonté. Ces hommes ne devaient pas beaucoup se préoccuper des problèmes du peuple. Sauf, et cela est prouvé, par des aumônes collectives. La conscience, la bonne conscience est sauve.

Le temps passe. Révolution, Empire, Restauration, République, Second Empire. Le monde évolue ou plutôt se transforme, change. Naissance du monde industriel. Le prolétariat se développe, les échanges internationaux surgissent, un esprit de classe sociale se radicalise. La Franc-maçonnerie subit ces transformations.

La Maçonnerie se politise. Des loges deviennent des lieux de débats sociaux. La croyance officielle en Dieu s'estompe. La pratique rituelle de notre rite s'édulcore. Le symbolisme disparaît. Le Grand Orient gardien, peut-être même propriétaire de notre rite, laisse ce rite se déliter. Le recrutement change. Rares sont les nobles, absents les ecclésiastiques. Surgissent les

fonctionnaires, les militaires, les politiques, les députés, maires et autres démagogues. Des artisans en petit nombre. Jamais de salariés, pas plus d'ouvriers ni d'employés.

Quel esprit rassemble ces hommes ? Des idées modernes : démocratie, liberté, progrès social, une morale laïque et républicaine qui semble suffire à cette maçonnerie française.

Le temps passe, le Rite Français existe toujours, seulement au Grand Orient, et uniquement aux trois grades bleus, complètement défigurés : absence de la Bible, et de tout ce qui s'y rapporte. Les hauts grades disparaissent au profit de ceux du Rite Ancien et Accepté. C'est tellement mieux trente trois degrés que sept.

Vers 1955-1958, un Frère, René GUILLY, membre d'une loge du Grand Orient, veut remettre l'invocation au Grand Architecte de l'Univers. La présence de la Bible ouverte, au prologue de l'évangile selon Saint Jean. Cela se heurte à un mur infranchissable, selon même l'expression de René GUILLY. Suivent une succession de péripéties dont je ne parlerai pas, un éminent Frère va certainement nous développer ça dans quelques instants.

Nous arrivons à aujourd'hui. Le rite a repris force et vigueur. Il existe chez nous, la GLTSO, qui, avec la LNF, a l'honneur d'avoir remis ce rite en place. Il existe aussi à la GLNF, il est pratiqué aussi en Belgique. Le renouveau du Rite Français, dû à des Frères dont la préoccupation spirituelle n'était pas la dernière de leurs priorités nous apporte non seulement une approche nouvelle, mais aussi symbolique, souvent oubliée de notre Rite Français. La recherche du texte le plus proche de l'original nous incite à une réflexion sur notre monde. Une certaine distance est prise avec les textes d'autres rites.

Notre rituel semble dépouillé. Non, il est simple. Pas un mot de trop. Rien n'est laissé au hasard. Quel est donc l'esprit du Rite Français ? Là, je laisse la parole à un éminent Frère du Rite Français, que certains de vous connaissent, Edmond MAZET : « Simplicité et absence de prétention, Convivialité, Amitié chaleureuse, c'est ce que nos Frères ressentent dans nos assemblées, sans que cela exclue la profondeur spirituelle. Le Rite Français est un rite dans lequel, comme on dit, on fait des choses sérieuses sans se prendre au sérieux. »

J'ai dit Très Vénérable



LE RITE FRANÇAIS

de Roger DACHEZ
Convention du Rite Français du 6 mai 2006

En préambule, je voudrais dire qu'après avoir entendu nos Frères Marcel THOMAS et Pascal BERJOT, je suis animé de sentiments divers, et de beaucoup d'émotions. Emotion, évidemment parce que j'ai entendu des noms qui comptent beaucoup pour moi. René GUILLY notamment qui était mon père spirituel, mon maître, avec qui j'ai travaillé quotidiennement, souvent tard la nuit pendant près de dix ans, et qui m'avait raconté, de son côté, des événements qui ont été relatés, si j'ose dire de l'autre côté, mais je dois dire que les versions concordent. Et je tiens à dire à quel point le travail de Pascal est extrêmement précis, extrêmement informatif et très intéressant.

Je relève d'autres noms d'ailleurs. On a cité Geoffroy DERVAUX. Je vois Geoffroy DERVAUX la semaine prochaine et il participe à une tenue de notre loge de recherche du Rite Français. Ça veut donc dire qu'il y a encore des témoins de cette époque, et pas n'importe quels témoins. Je me tourne évidemment vers Marcel THOMAS, parce que tous les noms qu'on a prononcés, ce sont des noms qui correspondent à des Frères que nous connaissons.

La première chose que je voudrais dire, c'est que l'aventure du Rite Français, à la période contemporaine, à la période moderne, c'est l'aventure de la passion d'un certain nombre d'hommes qui ont vraiment voulu rétablir tout un pan de la tradition maçonnique française qui avait disparu. La plupart d'entre eux a d'ailleurs été relativement épargnée par la tentation des dignités, des couronnes et des décors divers. Ils ont parfois pris des risques personnels, ce qui les a amenés parfois non pas à se déchirer, mais à s'opposer un peu, tant leur passion était grande. Je me souviens, et je voudrais seulement citer cette petite anecdote, racontée par René GUILLY : il évoquait ses relations avec Pierre FANO, et un jour, bien des années après son départ d'Opéra, Pierre FANO est venu visiter une loge de la LNF, et c'était la première fois qu'il le faisait. Il s'est retrouvé à l'Orient à côté de René. Ils étaient très émus, tous deux, de se revoir. La tenue se termine, et au bout de cinq minutes, ils commençaient déjà à se chi cailler. Je vois ça, et René GUILLY s'arrête, il était à côté de Pierre FANO, et il lui dit : « Tu vois, c'était notre plaisir, ça fait trente ans qu'on fait ça »

Il y avait en fait une grande estime réciproque pour tous ces Frères, mais aussi beaucoup de passion.

Dernier point de détail avant d'en venir au fonds.

Quand on parle aujourd'hui du Rite Français Traditionnel, tel qu'il est pratiqué, avec c'est vrai des nuances, je pense à la GLTSO, je pense à la LNF, à la GLNF, je pense aussi à un certain nombre de loges du Grand Orient de France qui pratiquent le Rite Français qu'ils appellent encore parfois le Rite Moderne Français Rétabli ou Traditionnel, ça nous paraît quelque chose de simple, d'assez naturel. Il y a des rituels, on les applique.

Et pourquoi ça n'existerait pas ? Il faut mesurer ce qu'a pu représenter le rétablissement du Rite Français dans ses formes originelles, à la fin des années cinquante, puisque la loge « Devoir et Raison » est fondée en 1955.

Mon maître René disait avec l'humour dévastateur qui était le sien, tu te souviens, Marcel, « En 1955, disait-il, il y a eu deux événements importants, j'ai fondé la loge « Devoir et Raison » et tu es né ».

Je dois, pour illustrer l'importance de l'événement cette anecdote d'un Frère qui a participé aux travaux de Devoir et Raison. On venait de rétablir les trois grands chandeliers, et on venait de rétablir la Bible. Il rencontre dans les couloirs du Grand Orient un très bon Frère du Grand Orient, la mine défaite, le teint pâle, vraiment très ému.

- Mais qu'est ce qui se passe mon F ?
- Je viens de voir une chose, c'est terrible ! Mais là au temple n° 3, tu sais au temple n°3, il y a une loge qui s'appelle Devoir et Raison.
- Oui, oui et alors ?
- C'est terrible, je viens de voir... Je m'étais trompé de temple, je suis rentré, et j'ai vu que c'est une loge catholique !

Voilà comment on envisageait les choses, au Grand Orient, il y a presque cinquante ans. C'est dire, vous voyez, tous les obstacles qu'il fallait vaincre.

Après ce préambule, je voudrais, pour rester dans un temps raisonnable, évoquer deux choses. Premièrement, une petite contribution sur ce qu'on pourrait appeler les sources historiques et traditionnelles du Rite Français, et puis deuxièmement revenir sur les motivations profondes qui ont été celles des Frères qui, il ya cinquante ans, ont voulu faire repartir le Rite Français sur ses bases traditionnelles.

D'abord, je souscris complètement à ce qu'a dit Marcel THOMAS sur l'esprit du Rite Français. Comme il a été dit, il faut bien prendre conscience que le Rite Français ne s'appelle comme ça que depuis très peu de temps. Tout d'abord, l'expression Rite Français apparaît très rarement dans les documents, des vingt dernières années du 18^{ème} siècle, et elle commence vraiment à apparaître au début du 19^{ème} siècle. Je rappelle que sur le régulateur du Maçon, il n'y a pas l'expression « Rite Français », et que dans les règlements du Grand Chapitre Général du Grand Orient de France de 1784, il n'y a pas l'expression « Rite Français ». Alors pourquoi ?

Eh bien tout simplement parce que jusqu'à cette époque là, en France, il n'y a qu'une seule maçonnerie. Pourquoi est-ce qu'on éprouve le besoin, au début du 19^{ème}, ou tout à fait à la fin du 18^{ème} de dire qu'il ya le Rite Français ? Tout simplement parce qu'à côté, on trouve autre chose, par exemple le Rite Ecossais Rectifié, par exemple le Rite Ecossais philosophique, par exemple au début du 19^{ème}, le Rite de Misraïm et plus tard le rite de Memphis. C'est donc pour se distinguer des nouveaux rites, et je ne parle pas du REAA très tardivement arrivé, en 1804, en France en tous cas, que le Rite Français a pris son nom.

Donc ça c'est la première notion qu'il faut avoir présente à l'esprit. Le Rite Français, c'est la tradition indivise de la maçonnerie française dans tout le 18^{ème} siècle. Les Frères au 18^{ème} siècle ne se préoccupaient pas de savoir à quel rite on travaille dans sa loge. C'était la Maçonnerie. Et la maçonnerie, c'est ce qu'on appelle depuis la fin du 18^{ème} siècle le Rite Français. C'est la première chose.

Mais ensuite ça va encore plus loin. On va voir dans quelques instants comment on peut historiquement le définir. En réalité il résulte, comme l'a rappelé Marcel, de la greffe en terre française de la Maçonnerie d'origine anglaise. La Maçonnerie spéculative est née en Angleterre, uniquement en Angleterre, rien qu'en Angleterre, nulle-part ailleurs, avec un certain nombre d'apport et d'emprunts fait à l'Ecosse, et qui sont fondamentaux, mais pas en France.

Donc que se passe-t-il vers 1725 quand la Maçonnerie apparaît en France ? Ce sont des britanniques, je dis volontairement des britanniques parce qu'il y a des anglais, des écossais et même des irlandais qui viennent installer la maçonnerie en France.

Leur motivation n'est pas l'envie de transmettre la maçonnerie à la France. Ils sont plutôt obligés de fuir l'Angleterre en raison d'un conflit dynastique et religieux. C'est parce que la plupart d'entre eux sont Jacobites, d'autres Hanovriens. Pendant environ une quarantaine d'années ils ne vont pas arrêter de faire l'aller et retour de part et d'autre de ce que nous appelons la Manche et que les anglais appellent le British Channel.

Et alors que font-ils à Paris ? Ils font leur maçonnerie à eux. La maçonnerie qu'ils connaissent, la maçonnerie anglaise. Et d'ailleurs les premiers français n'étaient pas les bienvenus puisque le premier à avoir exercé les fonctions de Grand Maître sinon à en avoir porté le titre, le comte de Derwentwater, Charles Radcliffe dit : « Ecoutez, nous sommes à Paris, nous ne l'avons pas choisi, mais alors surtout, n'admettons jamais les français. Parce que si on admet les français dans la maçonnerie, ça sera la fin de tout. »

Finalement on a admis les français, et ça n'a pas été la fin de tout, mais ça a été le début des ennuis, quand même. On s'aperçoit, quand on regarde les textes de cette époque jusqu'en 1751, d'une chose très simple et qu'il faut rappeler. Jusqu'en 1751, il n'existe rigoureusement aucune différence entre le rituel maçonnique anglais et le rituel maçonnique français. C'est le même. Quand on nous dit alors qu'il y a la tradition maçonnique anglaise, moi je dis, à l'instar de l'expression d'un archevêque, à la fin du 19^{ème} siècle, disant que la France est la fille aînée de l'Eglise, la France c'est aussi la fille aînée de la maçonnerie. !

C'est-à-dire que la tradition maçonnique initiale de la maçonnerie spéculative s'est forgée dans les cinquante premières années du 18^{ème} siècle à partir d'un ensemble de rituels qui étaient uniques, communs à l'Angleterre et à la France. Or le problème en Angleterre, et c'est là que ça devient très intéressant, c'est qu'en 1751 apparaît un événement fondamental dans l'histoire de maçonnerie anglaise ; l'apparition d'une deuxième Grande Loge. Une deuxième grande loge rivale de la première, et qui va s'appeler la Grande Loge des Anciens.

Pendant soixante ans, les deux vont être en conflit. En 1813, ces deux Grandes Loges vont fusionner pour donner l'actuelle Grande Loge dite Unie, à cause de l'union des deux Grandes Loges d'Angleterre.

Elles vont alors mettre au point un rituel dit de l'union. Or pour des raisons complexes qu'on ne va pas examiner aujourd'hui, quand elles ont mis au point le rituel de l'union, c'est le rituel des anciens qui, sur l'essentiel, l'a emporté. Sur beaucoup de points, pas sur tous.

De sorte que la tradition maçonnique anglaise initiale, à partir de ce moment là, est présente où ? Elle n'est plus présente en Angleterre, elle n'est plus présente que dans le Rite Français qui en est l'héritier direct.

C'est ça qu'il faut bien comprendre. C'est que la tradition du Rite Français, c'est l'héritage de la première maçonnerie spéculative franco-anglaise qui n'existe plus en Angleterre. Elle a trouvé sa filiation et son refuge dans le Rite Français. C'est donc une responsabilité énorme que celle du Rite Français puisqu'à travers ce rite, on véhicule les traditions les plus anciennes de la Franc-maçonnerie spéculative.

Pour poursuivre sur ce point des origines historiques et traditionnelles, je voudrais insister sur deux aspects :

Le premier, c'est qu'il n'existe pas de rituel de référence du Rite Français au 18^{ème} siècle. Parce qu'il n'existe pas au 18^{ème} siècle de rituel de référence d'aucun rite. Le premier rite à avoir fixé par écrit ses rituels, en disant ; « Il est interdit de déroger à ces rituels », est le Régime Ecossais Rectifié. En 1778 et en 1782 à Wilhelmsbad, complété en 1786, et pour la première fois en France, on fixe un rituel en disant : « Vous n'avez pas le droit de le changer »

Quand on regarde les textes, au 18^{ème} siècle, on parle du Régulateur de 1801, mais pour l'historien des rituels, 1801 c'est extrêmement tardif, c'est un rituel récent. René GUILLY, là encore avec son humour bien à lui disait : « De toutes façons la maçonnerie française a sombré corps et biens après 1750 ».

Donc tout ce qui est après 1750, c'est « moderne ». On a toutefois un rituel dit de 1778. On n'entrera pas dans la polémique, je ne suis pas sûr qu'il soit de 1778 mais il est de cette époque, sans aucun doute. On a aussi plein de rituels antérieurs, et ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas datés qu'on ne peut pas évoquer leur datation. Vous savez très bien que quand on travaille sur un manuscrit, la plupart du temps, malheureusement, la date n'est pas indiquée. Vous avez cependant plein d'éléments qui vous permettent, (des détails d'écritures, la critique externe du texte, le papier, les filigranes) d'établir la correspondance, les liens que vous pouvez faire avec d'autres documents connus et qui eux sont datés.

Vous pouvez arriver à dater des rituels de façon à peu près précise sur une fourchette de dix ans. On connaît des rituels du Rite Français ou de ce qu'on n'appelait pas encore le Rite Français, pour 1760, pour 1750. Récemment, avec mon vieux complice Pierre MOLLIER, nous en avons même identifié un qu'on peut presque certainement dater, et il est manuscrit, de 1745.

De toutes façons, pour 1744 et 1745, nous avons des divulgations imprimées : le secret des francs-maçons, le catéchisme des francs-maçons, le sceau rompu, les francs-maçons trahis, dont on peut aujourd'hui dire qu'ils sont très conformes à la pratique de la maçonnerie de cette époque.

On sait donc beaucoup de choses.

Et qu'observe-t-on ?

On observe que, à cette époque-là, le rituel maçonnique n'est pas du tout fixé comme nous, nous l'entendons, un texte dactylographié, et puis on suit ligne par ligne, et tout est écrit. Le rituel dont dispose un vénérable de l'époque est court Il ne faut pas que ce soit trop long, parce qu'il n'y a pas de photocopieuse ni de machine à écrire et encore moins d'ordinateur, et qu'il faut tout copier à la main. Donc le souci que l'on a c'est que ça soit le plus court possible.

Qu'est ce qu'un vénérable de 1750 a sous les yeux ? Nous en avons des exemplaires.

Ce sont des petits livrets généralement. Le rituel dit, par exemple pour ouvrir la loge, « en loge mes Frères ». Ensuite le vénérable fera quelques demandes et réponses du catéchisme.

Donc on choisit dans les instructions, quelques demandes et réponses, puis le vénérable dira, « mes Frères la loge est ouverte ». C'est tout. Le Rituel d'ouverture de 1745.

On pourrait multiplier les exemples. Ce que l'on voit, c'est que, au fur et à mesure que le temps passe, il y a une tendance à écrire de plus en plus précisément les textes. Il y a donc une tendance à les faire de plus en plus longs.

Le premier rituel qu'on connaisse décrivant une initiation, au grade d'apprentif-compagnon, comme il était dit puisqu'on recevait dans le même mouvement, le même soir, en même temps apprenti et compagnon, c'est la fameuse divulgation du lieutenant de police René Hérault, la « réception d'un franc-maçon » qu'a évoquée tout à l'heure Marcel en 1737.

Nous nous sommes amusés un jour à le mettre en scène en chronométrant. On s'aperçoit alors que l'ouverture et la fermeture de la loge et la réception d'apprentif-compagnon, tout compris, à Paris en 1737, ça demande environ vingt minutes si on ne se presse pas trop.

On ajoute simplement qu'on a laissé le candidat livré à ses réflexions pendant une heure. Si on compte cette heure dans la cérémonie, mais à mon avis ce n'était pas une heure, plus vingt minutes pour ouvrir, pour fermer et pour faire la cérémonie d'apprentif-compagnon c'était court. Mais il faut préciser qu'après se déroulaient des agapes qui, elles, duraient trois à quatre heures. Elles sont manifestement la part la plus importante de la cérémonie à cette époque.

Je crois donc que ça c'est très important de le rappeler. Le Rite Français hérite des traditions maçonniques les plus anciennes de la maçonnerie spéculative franco-anglaise du début du 18^{ème} siècle, et c'est un rite qui n'est pas fixé verbatim.

Même si pour des raisons administratives, on va de plus en plus l'écrire. Comme vous le savez tous, le rituel de 1801 n'est pas un rituel officiel estampillé du Grand Orient de France. Ce n'est indiqué nulle part, et même un certain nombre de dignitaires du Grand Orient trouvent que ce n'est pas très bien de pratiquer ainsi.

Il n'y a donc pas de rituel officiel. Surtout, ce n'est pas du tout un point d'arrivée immuable.

Pourquoi ?

Parce qu'après 1801, quand on regarde en 1820, 1830, 1840, le rituel du Rite Français a complètement continué d'évoluer. Et il est intéressant de souligner le point qu'on a évoqué précédemment, à savoir qu'après 1850 le Grand Orient pour des raisons qui ne tiennent pas au Grand Orient mais qui tiennent à l'évolution de la société française, va s'engager dans un combat laïc et républicain en délaissant un peu les considérations rituelles.

Jusqu'en 1850, ce n'est pas le cas. Il n'empêche que le rituel continue d'évoluer. C'est une caractéristique, semble t'il, d'origine du Rite Français. Il puise ses racines très loin, mais il n'est pas fixé verbatim.

La seule chose qu'on puisse dire, c'est qu'il existe un moyen d'identifier le Rite Français. Le moyen d'identifier le Rite Français, c'est de regarder les points communs, le nucleus constant de tous les rituels qu'on connaît avant 1750.

Quand on fait ce travail-là, vous savez, c'est comme si on mettait des transparents les uns sur les autres. On finit par voir tout ce qui se superpose. Tout ce qui se superpose, c'est la structure de base.

Je pense que pour définir le Rite Français, il vaut mieux raisonner comme ça, en structure symbolique fondamentale. Et là, il y a des choses qui sont absolument claires. On peut les énumérer rapidement. Il y a un vénérable à l'orient deux surveillants à l'occident. Ça c'est la première structure fondamentale de la première Grande Loge de Londres. Trois chandeliers disposés comme ils sont là, bien entendu. L'autre disposition des chandeliers, dite disposition écossaise, n'apparaît en France que vers 1760 ou 1770 au plus tôt, et a une tout autre signification, même si on dit qu'en 1751, à la mère loge écossaise de Marseille ça existait.

Mais comme on n'a pas les rituels d'origine, on ne peut pas l'affirmer. Enfin le tableau au centre de la loge, et puis bien entendu l'ordre J et B des mots sacrés.

Avec ces éléments là, on a déjà le décor du rituel, les fondamentaux du Rite Français. Ensuite, pour les cérémonies, ça commence à devenir un peu plus compliqué parce qu'au départ elles sont très simples. Je vous rappelle l'initiation d'apprentif-compagnon du lieutenant de police René Hérault : le candidat a les yeux bandé, il frappe trois fois à la porte de la loge. On le reçoit, on lui fait faire trois fois le tour de la loge, sans rien lui dire, sans lui faire de leçon, sans lui poser de question. Pendant ce temps les Frères font du bruit et jettent de la poix-résine sur les chandelles pour faire des étincelles, des crépitements et effrayer le candidat. Puis ensuite, il vient à l'orient, il prête son obligation d'apprentif.

On lui fait faire de nouveau trois tours, et il devient compagnon.

Ça, c'est la structure du Rite Français. Vous voyez qu'à partir de là, tout le reste est en quelque sorte une espèce d'explicitation d'un contenu fondamental très implicite. Il faut simplement que cette explicitation soit conforme aux traditions fondatrices du Rite Français, c'est-à-dire qu'on se situe dans une perspective chrétienne ouverte et œcuménique. N'oublions pas que les origines sont anglaises. C'est-à-dire dans un pays protestant qui, dès la fin du 17^{ème} siècle, a établi une paix civile sur la base d'une tolérance de toutes les confessions chrétiennes.

Par conséquent c'est un christianisme qui est ouvert et on peut dire non confessionnel.

Parlons de Jean Théophile DESAGULIERS, auquel je m'intéresse beaucoup en ce moment car je commets le péché de l'historien. J'écris un roman historique, c'est-à-dire que je fais ce que l'historien n'a pas le droit de faire, inventer des choses qu'on n'a pas sur Jean Théophile DESAGULIERS.

Regardons en détail la vie de Jean Théophile DESAGULIERS. C'est un homme qui est, comme on dit à l'époque, latitudinarien, c'est-à-dire qu'il est ministre de l'église d'Angleterre. Prêtre, mais bon en abrégé, Jésus c'était quelqu'un de bien, il avait une grande élévation morale. Par ailleurs la dogmatique et la théologie, ça ne l'intéresse absolument pas. C'est l'état d'esprit général des gens de cette époque. C'est donc dans cet esprit là qu'il faut essayer de le considérer.

Voilà, je m'arrête là sur cet aspect historique parce qu'il y aurait beaucoup de choses à dire, mais c'est quand même des notions importantes qu'il faut avoir présentes à l'esprit.

A présent quelques mots pour comment on en est arrivés à nos rituels aujourd'hui. Pascal a très bien dit tout à l'heure les raisons fondamentales qui ont motivé René GUILLY. Il était certes conservateur au musée du Louvres, mais, il faut savoir ce qu'il faisait précisément.

Il était directeur du département des ateliers de restauration du musée du Louvres. C'est-à-dire que son métier, c'était de remettre les œuvres d'art dans leur état d'origine. Il a voulu faire la même chose avec la maçonnerie. C'est une démarche d'esprit, que de ramener les choses à leur état d'origine. L'idée, c'était de faire en sorte qu'on puisse renouer le lien avec cette première tradition maçonnique française, d'avant 1750, parce qu'après il s'était passé trop d'événements qui font comme on l'a dit, que le fil avait été coupé.

Et c'est la justification de la première version du Rite Français Traditionnel quand il s'appelait encore Rite Moderne Français Rétabli. Moderne par allusion à la Grande Loge dite des Modernes, c'est-à-dire la première Grande Loge.

L'ambiguïté et l'équivoque, c'est que la Grande Loge des Modernes est la plus ancienne et que la Grande Loge des Anciens c'est la plus récente. Ça c'est de la logique anglaise, on n'y peut rien.

Donc l'objectif pour le Rite Moderne Français Rétabli, ce n'était pas, le jeu de transparents que j'évoquais tout à l'heure, c'est-à-dire superposer les textes, et essayer de voir ce qu'il y a de commun, la structure résistante. Parce qu'il faut être humble, quand on fait de la recherche, il faut exclure la possibilité d'écarter quelque chose parce qu'une fois que c'est écarté, c'est fini, vous ne le reverrez plus. Pour ne pas se tromper, l'idée de la première version du Rite Moderne Français Rétabli, c'est de dire : « Tout ce qui existé dans le rite français, c'est-à-dire dans la tradition maçonnique française, entre 1750 et 1801, va être rassemblé, et on va tout mettre dans un seul rituel ».

Le résultat, c'est qu'on a un texte monstrueux, au sens positif du terme. C'est-à-dire un texte énorme, extrêmement divers avec beaucoup de choses. C'était ça l'esprit de René GUILLY et de ceux qui ont travaillé avec lui, parce que il avait toujours travaillé avec des compagnons, On est au stade de départ. Le choix qui avait été fait, ce n'était pas de dire qu'il y a un texte de référence du 18^{ème} siècle. Ce ne serait pas vrai, il n'y a pas de rituel de référence. D'ailleurs quand nos Frères de la LNF, Roger GIRARD, Edmond MAZET, Jacques THOMAS, sont partis en 1979 à la GLNF pour y porter le Rite Français, ils sont partis avec le Rite Français de la LNF.

Mais arrivés dans la logique GLNF, qui est une logique politique et pas une logique de tradition maçonnique, on leur a dit : « Quelle est l'autorité maçonnique pour estampiller ce rituel ? ». Il n'y en avait pas, évidemment. Alors, il leur a fallu un rituel estampillé par une autorité maçonnique. Et ils ont décrété que ce serait le rituel de 1801. Double erreur parce que le rituel de 1801 n'a jamais été un rituel estampillé par le Grand Orient de France, mais surtout ça voulait dire que le rituel du Grand Orient de France, on pouvait le prendre à la GLNF ce qui est plutôt assez drôle.

Toujours est-il que la logique qu'on devrait suivre n'est pas celle là, il n'y a pas de rituel de référence. En revanche, il y a un ensemble de pratiques rituelles, dont il faut essayer de retrouver la cohérence.

Lorsque vers 1970, on avait à peu près constitué cette première version du rituel du Rite Français, elle était considérée par René GUILLY et ses amis comme une première version.

Je me souviens d'une expression de René GUILLY dans le milieu des années 80 me disant : « Tu vois ce que j'ai fait, c'est une espèce de cathédrale du gothique flamboyant, ce que j'aimerais maintenant faire, c'est une humble chapelle romane. » C'est-à-dire qu'il y avait un travail de dégraissage au sens positif du terme, un travail de polissage, en partant d'une œuvre exubérante. Le point de départ était de dire qu'on était sûrs que tout est dedans.

Toutes les traditions de la maçonnerie française entre 1750 et 1801 sont là. A partir de là, il y a sûrement des choses fondamentales, des choses facultatives et des choses en trop. Et le moyen de faire le tri, c'est de travailler dans un type de loge qui a une très grande importance à la LNF, et que nous appelons les loges d'études et de recherche.

Ces loges d'études et de recherches au Rite Français, à la LNF, il y en a trois. La principale est la loge dite « Louis de Clermont » dont René GUILLY a été le vénérable indéboulonnable pendant quinze ans, et qui est en fait le laboratoire de recherche qui n'a jamais cessé de fonctionner sur le Rite français. Elle se consacre exclusivement à la recherche documentaire et à la recherche historique sur les sources du Rite Français.

J'ai toujours pensé, au risque de choquer certains et je m'en excuse par avance que dans beaucoup d'obédiances, ce qui a fait beaucoup de mal, c'est ce qu'on appelle des commissions des rituels. Je ne crois pas que ce soit le cas dans la GLTSO, mais je ne dis pas ça par gentillesse. Parce que dans les commissions des rituels, il y a eu trop souvent et dans beaucoup d'obédiances, des Frères pleins de bonne volonté, pleins de gentillesse, pleins de bonnes intentions, mais qui clairement ne savaient pas de quoi ils parlaient.

Or quand on essaie de restituer des formes rituelles ou symboliques anciennes, il faut savoir de quoi on parle, il faut travailler sur des textes. Ça ne se fait pas en quinze jours ou en trois semaines, parfois ça demande des mois ou des années. Et le travail qui a été fait à la LNF, je vous donne un témoignage de la loge Jean Théophile DESAGULIERS, devenue n°1 de la LNF, et qui est toujours d'ailleurs loge française et écossaise, elle a conservé cette caractéristique d'origine.

Dans les loges de recherche de la LNF, dans les loges du Rite Français, nous avons continué à essayer de comprendre en retrouvant les textes, en les réétudiant, en les confrontant, ce qui était essentiel de ce qui était facultatif, même de ce qui était en trop. Et ce travail prudent a abouti, sur une vingtaine d'années, à une simplification de certains éléments du Rite Français de 1970 en conservant la structure fondamentale.

Je ne veux pas monopoliser plus longtemps la parole, je voudrais simplement donner ce témoignage en conclusion. A mon avis ce qui est très intéressant, au Rite Français par rapport au Rectifié où tout est bouclé, tout est clair, il n'y a plus rien à toucher, et on n'a même pas le droit d'y toucher, de même que dans le Rite Anglais Emulation, même s'il n'y a pas en fait de rituel officiel, on ne bouge pas une virgule, pas un mot. Ce qui est intéressant dans le Rite Français, c'est que ça ne se pose pas de cette manière là.

On se réfère à une époque de l'histoire maçonnique où la vie maçonnique n'était pas réglée par des textes administratifs visés par une autorité centrale. Ça n'existait pas !

D'ailleurs. Louis de Clermont, Grand Maître de 1743 à 1771 ne s'est jamais appelé Grand Maître de la Grande loge de France. L'obédience s'appelait Grande Loge de France, dont l'héritier n'est pas la Grande Loge de France. L'héritier institutionnel est le Grand Orient de France. Louis de Clermont était appelé Grand Maître de toutes les loges régulières du royaume, ce qui n'a absolument pas la même signification. La seule chose qu'on demandait à la Grande Loge c'était d'envoyer un diplôme pour dire : vous avez le droit de travailler. Et ils se fichaient complètement de savoir ce que les loges pouvaient faire.

Donc c'est aussi à l'image de la France de l'ancien régime, encore une fois l'histoire d'une institution singulière comme la maçonnerie, ne doit jamais être séparée de l'histoire générale, et ça c'est un péché de certains historiens de la maçonnerie de considérer que la maçonnerie est dans une bulle. Elle est dans une vie sociale, une histoire sociale.

Et l'histoire de l'ancien régime, c'est quoi ? C'est la décentralisation jusqu'à l'atomisation, personne n'est responsable de rien et tout le monde est responsable de tout. Le pouvoir central n'existe quasiment pas. Eh bien la maçonnerie se constitue à cette image. Bien entendu, cette façon de faire est pleine d'inconvénients.

Mais ce qui est intéressant dans le Rite Français, c'est que justement il y a cette dimension de liberté.

Elle se réfère à un moment de la maçonnerie où quand on change une virgule du rituel, la voûte étoilée ne va pas s'effondrer, mais où il y avait une structure fondamentale.

S.:C.:R.:F.:T.:

Souverain Collège du Rite Français Traditionnel

Puissance Souveraine Pluri Obédientielle

des Grades de Sagesse

de la Tradition Française Historique

Origines historiques des Hauts Grades du Rite Français Traditionnel

Années 1730 en Angleterre

Apparition d'un grade d'Ecossais ou Maître écossais, premier témoignage porté dans un compte rendu de Maîtres Maçons Ecossais de la ville de Bath.

1735 – 1743

Les premiers grades « d'Elu » vont s'épanouir dans un certain nombre de variantes.

1743 – 1745

Est pratiqué à Paris un grade « d'Ecossais de Paris » ou des 3J ou encore de Clermont.

En 1745 est fondé à Bordeaux par le F.: Morin la première Loge écossaise « permanente ».

Le grade de « Chevalier d'Orient » sera connu au sein de la L.: « Saint Jean de Jérusalem ».

C'est également en 1745 que les règlements de la Loge écossaise des « Elus parfaits » sont rédigés par les FF.: de Bordeaux et constitueront l'ancienne maîtrise, système cohérent en 10 niveaux :

Les trois grades bleus

Le Maître secret

Le Maître parfait

Le Secrétaire ou Maître par curiosité

Le Prévôt et juge ou Maître irlandais

L'Intendant des Bâtiments ou Maître anglais

Le Maître élu (élu des neufs)

Le Maître élu parfait ou Grand Ecossais

A cette époque de nombreuses LL.: « écossaises » sont créées à Rouen, Marseille, Saint Domingue.

1748

Le grade de « Chevalier d'Orient et de l'épée » se développe et se répand largement.

1751

Fondation de la « Mère Loge écossaise » de Marseille, qui fut la première à pratiquer un système en 7 degrés :

Les trois grades bleus

Le Maître parfait

Le Maître élu (des neuf)

Le Parfait écossais vrai d'Écosse

Le Chevalier d'Orient

Cette maçonnerie écossaise essaimera jusqu'aux Amériques.

1761 – 1762

Apparition du S.:P.:R.: +, pratiqué pour la première fois, probablement par un chapitre de Charleville dans le duché de Bouillon, souché par la L.: « les Frères Discrets ». Il connaît dès sa création un grand retentissement et se répand largement.

1773

Peu après la fondation du G.:O.:D.:F.: , une commission sera mise en place pour effectuer le recueil et les révisions de tous les grades maçonniques connus pour en examiner le contenu.

1781 – 1782

Création d'une « Grande Loge de Conseil » pour l'examen exclusif des « Hauts Grades ».

1784

Constitution le 2 février 1784 du « Grand Chapitre général de France » par l'association de 7 souverains chapitres de Rose-Croix.

Statuts et règlements en date du 19 mars.

Vote sur les « amendes » en date du 23 avril.

1786

Les nombreux grades du « Rite Français » sont définitivement codifiés et fixés. On parlera d'ordre et non de grade.

1° Ordre Elu Secret

2° Ordre Grand Écossais

3° Ordre Chevalier d'Orient

4° Ordre S.:P.:R.: +:.

1788

Le « Grand Chapitre Général », prend le nom de « Souverain Chapitre Métropolitain ».

La 2° codification du rite est fixée en 1801 par la publication du « Régulateur du Maçon » qui « déjà » édulcore un certain nombre d'éléments traditionnels de ces 4 Ordres.

Il faudra attendre les années 1960 pour voir reflorir le Rite Français que René GUILLY a appelé dans un premier temps Rite Français Moderne Rétabli (RFMR) puis « Rite Français Traditionnel ».(RFT) Nous maintenons aujourd'hui cette dernière appellation.

Le S.:C.:R.:F.:T.: et ses chapitres s'inscrivent dans cette action de re-fondation et de rétablissement de notre Rite que nous apprécions au plus haut point.

Historique moderne

- 1955 Découverte à la Bibliothèque Nationale, par le regretté F. : René Guilly, (à l'époque T. : V. : de la Loge « Devoir et Raison du G. : O. : D. : F. : et co-fondateur de la L.N.F.) d'un fond maçonnique comportant des textes datant de 1737.
- 1960 Don à René Guilly par le F. : Marius Lepage de « the Early Masonic Catechisms » étudiant des textes de 1696 à 1710 publié en 1943 par Quatuor Coronati.
- 1963 Création le 30 novembre, à la GLTSO par René GUILLY d'un premier chapitre du Rite Français dénommé : « Jean-Théophile DESAGULIERS »
- 1968 Création, par le F. : Roger d'Alméras, de la Loge « la chaîne d'union n° 58 » à la GLTSO rejoint par la suite par d'autres FF. : dont le F. : Paul Toloton.
Rituels s'appuyant sur les travaux de René Guilly, le Régulateur et un rituel d'époque estimé à 1774/ 1778
- 1974 Création **le 29 avril** par le F. : Roger d'Alméras avec un certain nombre de FF. : appartenant à plusieurs Obédiences et ayant travaillé - de près ou de loin avec le B. : A. : F. : René Guilly - du « Souverain chapitre la Chaîne d'Union ». Son caractère essentiel **est l'inter obédientialité dans son recrutement**
- 1975 Le Chapitre « la Chaîne d'Union » se donne pour mission l'étude approfondie du Rite Français qui était pratiqué dans la seconde moitié du XVIIIème Siècle. Ce travail de longue haleine a permis de bien comprendre l'articulation non seulement des grades bleus mais aussi celle des « quatre ordres » tels qu'ils étaient effectifs à cette époque.
Cette période correspond au rétablissement des « quatre ordres » dans leur plénitude.
- 1984 Protocole d'accord signé entre le Chapitre « la Chaîne d'Union et la GLTSO, concernant les grades de Sagesse Français pour les FF. : de cette Obédience. Le Frère Raymond VEISSEYRE signataire, est alors **Souverain Commandeur** (équivalent à TS&PGV mais la notation écossaise des Suprêmes. Conseils a été préférée, alors, à la notation française).

- 1993 Consécration le 23 janvier du Chapitre
« les 7 Degrés à Lyon » »
- 1998 a Chaîne d'union s'inscrit officiellement, le 17 octobre, auprès des pouvoirs publics sous le titre de Sept Paris (Société d'études philosophiques et traditionnelles)
- à cette même date, le S.:C.:R.:F.:T.: (Souverain Collège du Rite Français, Traditionnel) est également crée, il inclut 2 Chapitres :
-la Chaîne d'union n°1, Vallée de Paris (SEPT Paris)
-Les 7 Degrés n°2 , Vallée de Lyon (SEPT Lyon)
- Premier Bureau (SCRFT et SEPT):*
Président et S. Com : Serge Asfaux
Vice-Présidents : P.Toloton, R.Veysseyre et M. Thomas
Secrétaire Général et lieut.Com : Gérard Mathieu
Adjoints : Michel Lambin et Georges Lollivier
Trésorier : Michel Bresset (TS&PM.: de la Chaîne d'Union)
Secrétaire : Claude Lambert
Organisations qui coordonnent les chapitres (et les SEPT) du Rite Français Traditionnel placés sous leurs auspices et direction.
7 décembre Signature d'un avenant au protocole d'accord avec la :GLTSO entérinant la création du SCRFT.
- 1999 Echange de correspondances, de relations mutuelles et visites entre : Le S.:C.:R.:F.:T.: et le souverain Chapitre « J.T. Desaguliers » souché sur la LNF et avec les chapitres français de la GLUF.
- Le premier septembre 1999 parution du premier numéro du Bulletin « **Traditions du Rite Français** (sur une proposition des FF.): »
Serge Asfaux alors Souv.:Com.:
et Michel Bresset .:TS&PM.:de la Chaîne d'Union
- Durant cette période, notre Collège a grandement participé au réveil du Rite Français Traditionnel notamment au GODF (J.Lapeyrère, E. Benyéta...), tandis que d'autres Frères exaltés aussi à la Chaîne d'union comme R. Girard par exemple , feront le même travail à la GLNF.d'autres partiront vers des horizons plus régionaux comme le Chapitre « des Pertuis ».
- 1^{er} octobre 2000 Allumage des feux du Chapitre d'Alsace (Strasbourg et Mulhouse)
Guillaume de MARGBURG N°3
- 26 mai 2001 Allumage des feux du Chapitre de Provence (Brignoles)
MARE NOSTRUM N°

9 mars 2002	Signature entre le GODF & le SCRFT, d'une convention de reconnaissance mutuelle.
28 septembre 2002	Allumage des feux du Chapitre d'Aquitaine (Bordeaux) <i>SEMPER VIVAT N°5</i>
14 janvier 2003	Signature d'une convention avec le Chapitre Métropolitain « Jean-Théophile Désaguliers de la L.N.F
10 janvier 2004-	Allumage des feux du Chapitre de Perpignan <i>ARS MAGNA N°6</i>
13 mars 2010	Allumage des feux du Chapitre de Marseille <i>ESCARBOUCLE N°7</i>
12 mars 2011	Allumage des feux du Chapitre de Lille <i>LA PORTE DU NORD N°8</i>
2 avril 2011	Allumage des feux du Chapitre de Quimper <i>LES PASSEURS DE LUMIERE N°9</i>
9 février 2013	Allumage des feux du Chapitre de Saint- Etienne <i>LA SOURCE N°10</i>

MANDATURES

Les différents Souverains Commandeurs depuis la création :

1974 / 1986	Roger d'Alméras (GO & GLTSO)
1985 / 1994	Raymond Veisseyre (GO)
1994 / 1997	Marcel Thomas (GLTSO)
1997 / 2005	Serge Asfaux (GO)
2005 / 2008	Hervé Chiflet (GLTSO)
2008 / 2011	Bernard Dottin (GLTSO)
2011 / 2014	Jean Widmaier (GLTSO)

Nota Rédaction générale Serge Asfaux
Et par
François Bertrand pour les origines historiques

HISTORIQUE DU R.:F.:T.: A LA GLTSO

Convention du Rite Français des loges de la GLTSO du 6 mai 2006
Intervention de Pascal BERJOT

En 1958 de nombreux Frères influents parmi lesquelles une trentaine de Grands Officiers de la G.L.N.F., les Loges "Le Centre des Amis" et "Les Philadelphes" créent la Grande Loge Nationale Française Opéra, car d'abord située avenue de l'Opéra à Paris. Cette fondation a pour but de fuir l'isolement de la G.L.N.F. en France et de se rapprocher des Frères des autres obédiences françaises. Aussitôt créée, la G.L.N.F.-Opéra établit des contacts avec les autres obédiences maçonniques françaises. Je dois préciser que je fais ici une erreur volontaire en parlant de la GLNF-Opéra car le nom d'Opéra n'était pas du tout présent dans la dénomination de l'Obédience. Il s'agissait seulement de la GLNF, dénomination qui figure sur les matricules des Loges jusqu'en 1982.

Des contacts existent avec des Loges du GRAND ORIENT et notamment avec la Loge « Devoir et Raison » dont René GUILLY est alors le Vénérable Maître.

Le Rite Français, qui était pratiqué uniquement au Grand Orient n'est plus qu'une pratique simpliste, essentiellement des deux premiers grades, bien loin de ce qu'il était au XVIII^{ème} siècle.

René GUILLY sera l'un des acteurs les plus dynamiques et compétents du renouveau du Rite Français. Il a été initié en 1951 et membre, au Grand Orient, de la RL « la Clémentine Amitié » puis fondateur de « Devoir et Raison » en 1955. La vocation de cette dernière Loge était de procéder à une investigation et à une remise en ordre du Rite Français, alors que certains frères étaient déconcertés par l'état trop simpliste, voire squelettique du rituel français en usage à l'époque. René GUILLY exerçait la profession de conservateur au musée du Louvre. Il était féru du XVIII^{ème} siècle et excellent angliciste.

Les tentatives de la RL « Devoir et Raison » de ranimer le rituel codifié notamment dans le Régulateur du Maçon de 1801 se sont vite heurtées à des difficultés insurmontables alors qu'il était question de remettre sur le plateau du Vénérable Maître la bible ouverte à l'évangile de Saint Jean. Les origines chrétiennes du rite étaient devenues dérangeantes.

Les contacts entre René GUILLY et la GLNF-Opéra aboutissent à souder le Rite Français à une loge de recherche déjà existante, fondée le 26 février 1960, travaillant au RER rue de la Condamine à Paris et dénommée « les Forgerons du Temple ». Une tenue d'urgence de cette Loge, réunie le 28 octobre 1961 par son Vénérable Maître, Gabriel VAUDELIN

Étaient présents :

Aron, Delavaud, Fano, Muller, Perez, ainsi que Vincent Planque TRGM et les visiteurs : de Foucault, de Ribaucourt, Rouyat, Stein et Verrière.

Elle vote l'affiliation de huit FF.: du Grand Orient, parmi lesquels Henri VAN PRAAG, et propose d'adopter comme nouveau titre distinctif « Jean Théophile DESAGULIERS » n°52 ainsi que le Rite Moderne Français, conjointement au RER.

L'exercice conjoint de deux rites n'était alors pas rare dans l'Obédience. (1)

Le conseil fédéral du 5 novembre 1961 entérine ces modifications. Le 4 décembre René Guilly qui ne peut, pour des raisons administratives (il était député du GODF), devenir membre de cette loge en est nommé membre d'honneur. Le Rite est alors appelé Rite Moderne Français Rétabli. Et le F Geoffroy Derveaux est élu VM.

Le n°52 n'indique pas le 52^{ème} rang d'inscription au rôle de l'obédience car elle n'est que la 11^{ème} Loge fondée depuis 1958. Elle prend simplement la suite de la Loge n° 51, Jean Baptiste Willermoz consacrée peu de temps avant. Dès lors les numéros de matricule se suivront, alors que les premières n'ont fait que reprendre les numéros d'inscription qu'elles avaient à la GLNF.

L'entente est excellente avec « Devoir et Raison ». C'est ainsi que le banquet d'ordre de la Saint Jean d'Hiver est tenu en commun entre ces deux loges.

La tenue du 13 décembre 1961 est officiellement la première ouverte et fermée aux trois grades du Rite Moderne Français Rétabli, et au cours de laquelle Geoffroy DERVEAUX est installé nouveau Vénérable Maître. Le TRGM installe le collège des officiers. A cette occasion, Pierre MASSIOU, 1^{er} grand surveillant de l'obédience prononce une planche sur Jean Théophile DESAGULIERS.

Au début de l'année 1962, René GUILLY fait la présentation du Rite Français lors de tenues communes.

Comme suite logique de son parcours, René GUILLY est alors installé Vénérable Maître de « Jean Théophile DESAGULIERS » le vendredi 19 octobre 1962. Il est également secrétaire général de l'Association Fraternelle des Maîtres Installés qui réunit des Vénérables Maîtres de la GLNF Opéra, du Grand Orient et de la Grande Loge de France. Il faut noter que la dénomination de notre obédience était toujours simplement GLNF. En effet, dans son allocution au convent du 16 décembre 1962, le TRGM rappelait que *“le prochain convent serait celui du cinquantenaire de la GLNF, et que cette année devait donc être celle d'une méditation sur le chemin parcouru depuis 1913, en vue de poursuivre le développement de nos travaux dans le constant souci de notre vocation au sein de la Maçonnerie Universelle”*

La Loge « Jean Théophile DESAGULIERS » transfère ses pénates au 9 boulevard Jean Mermoz, 13 villa des acacias à Neuilly sur Seine.

Le développement du Rite Français se poursuit avec la fondation de la loge « James Anderson ». Parallèlement à ses travaux sur le Rite Français, René GUILLY poursuit ses recherches sur le RER dont il est membre actif, et sur le rite Anglais, style Emulation.

Un chapitre, lui aussi dénommé « Jean Théophile Desaguliers » est fondé en 1963 pour réveiller la pratique des quatre Ordres du Rite Français, ou hauts grades codifiés par le Régulateur de 1801.

En 1965, une diffusion malheureuse des travaux de René GUILLY est faite au sein du Grand Orient. Malheureuse car elle n'a pas son approbation, et parce qu'il estime que ses travaux n'ont pas été achevés.

Il est ensuite conseiller fédéral de l'obédience, mais les rapports vont se tendre avec les instances dirigeantes. Il est vraisemblable que sa grande activité, au sein de trois rites différents aii provoqué des accrochages qui aboutissent à une mise en garde de Pierre FANO à la Tenue de Grande Loge à Lille en juin 1967.

En mars 1968 éclate, au sein de la Loge du RER « Les compagnons du Sept » l'affaire de l'initiation de Louis Pauwels. Les reproches fusent, les positions se crispent et trois Loges donnent leur démission de l'Obédience: Il s'agit de « Jean-Théophile Desaguliers » le 19 avril, « James Anderson » et « Fidélité » le 26 avril¹³. L'ensemble des départs représente 45 FF.:, soit environ 20% des effectifs de l'Obédience.

Aussitôt, ces trois Loges, les deux premières travaillant au Rite Français et la troisième à Emulation fondent une fédération maçonnique, la Loge Nationale Française.

La loge 'Jean-Théophile Désaguliers' a une matricule de 51 noms. A noter que le 52^{ème} est Roger Girard (affilié le 17 octobre 1969, et actif le 15 mai 1970) et qui sera le chef de file du départ vers la GLNF 'Bineau' en 1979, et le 82^{ème} Roger Dachez.

René Guilly poursuivra ses travaux sur le Rite Français en l'enrichissant de résultats de ses réflexions et de ses recherches. Il établit un rituel, daté de 1970, sous un pseudonyme et sur lequel il indique *“documentation réunie et mise en œuvre par le F.: René Desaguliers”*

La LNF, fondée le 26 avril 1968 accordera rapidement des patentes à trois autres Loges, mais des FF.: de James Anderson vont quitter la LNF en 1972 pour rejoindre la Grande Loge de France

¹³ En fait, la première page du registre de J-Th Désaguliers à la LNF mentionne une date de transfert du 19 avril 1968

sous l'appellation « Les Disciples d'Anderson » à l'Orient de Lille où ils sont aujourd'hui la seule Loge de cette Obédience à travailler au Rite Français.

Ces départs ont mis à mal la présence du Rite Français à la GLNF puisque la majorité de ses effectifs est partie. Il fallait soit accepter sa disparition, soit réagir. Une loge est immédiatement constituée sous le titre « La Chaîne d'Union » n°58 fondée par huit membres dont Roger d'ALMERAS, conseiller fédéral, Pierre MASSIOU, Grand Maître, et Pierre FANO, Passé Grand Maître.

Roger d'ALMERAS, initié au Grand Orient en 1956, a intégré la GLNF-Opéra lors de sa constitution, et c'est lui qui, à la suite de ces événements, prendra en mains l'avenir du Rite Français. Il a alors 63 ans.

Cette Loge de huit FF. est à cette époque la seule représentation du Rite Français à la GLNF-Opéra. Pour maintenir la présence du Rite, il est important d'accroître les effectifs. On initie un profane en 1968, quatre en 1969, quatre en 1970, neuf en 1971 en enregistrant deux intégrations. Les effectifs s'accroissent sous la direction de Roger d'ALMERAS, qui est Vénérable Maître au cours des années 72-73 et 73-74.

Le Rite change d'appellation et devient le Rite Français Traditionnel, dit de 1778. C'est à partir d'un manuscrit qui serait daté de 1778 et des travaux de René GUILLY qu'est arrêté le Rituel alors pratiqué.

Sous l'impulsion de Roger d'ALMERAS est ensuite fondé le chapitre du Rite Français « La Chaîne d'Union » en 1974. A la demande de l'obédience, en 1978, ce chapitre retire de tous ses actes, la mention GLNF-Opéra et devient un chapitre interobédientiel. Il est ainsi fréquenté par des FF. d'autres obédiences que la GLNF-Opéra, et notamment par Roger GIRARD, membre à cette époque de la LNF. C'est ce dernier qui, en quittant la LNF en 1979 pour rejoindre la GLNF-Bineau apportera le Rite Français Traditionnel dans cette obédience, en lui donnant une impulsion vigoureuse.

Mais revenons aux grades bleus, à Opéra. Une deuxième Loge du RFT est consacrée le 21 novembre 1974 sous le titre « Saint Thomas au Louis d'Argent » n°76, à l'initiative du F. et Pasteur Roger SABOURIN et les effectifs se renforcent. On note au cours des années 70 les initiations de Paul TOLOTON, le 9 juin 1971, de Gérard MATHIEU le 7 octobre 1974, et l'arrivée de Marcel THOMAS initié le 22 mai 1968 à la Grande Loge de France.

Les rituels sont progressivement complétés sous l'autorité de Roger d'ALMERAS. Un courrier du 6 février 1973 adressé par Roger d'ALMERAS à Pierre FANO mentionne un incident lors d'une tenue au cours de laquelle un F. lui a reproché de ne pas prononcer la phrase dite habituellement au Grand Orient : *« Si des FF demandent la parole dans l'intérêt de la FM en général et de cette Loge en particulier, elle leur sera donnée. »* Une adjonction est faite au rituel à la suite de cet incident. Cet exemple qui n'est pas isolé reflète bien l'enrichissement progressif du rituel. En 1976, dans un nouveau courrier, Roger d'ALMERAS évoque la commission du rituel qui est réunie ponctuellement pour étudier des propositions de modifications.

L'obédience est alors forte de 500 membres et 26 Loges mais la fin des années 1970 semble présenter des difficultés de communication interne. Des Loges, comme « Sept Degrés Solidarité » à l'Orient de Châteauroux et travaillant au RER quittent la GLNF-Opéra pour rejoindre Bineau. Parmi les départs, on note ceux de deux Loges du Rite Français qui démissionnent. Il s'agit de Saint Thomas au Louis d'Argent et de la Chaîne d'Union.

Saint Thomas au Louis d'Argent n°76 rejoint la GLNF-Bineau le 22 juin 1979, entraînant le départ de Robert SABOURIN et quatorze autres FF. Marcel THOMAS qui en a été le Vénérable Maître reste tout seul à la GLNF-Opéra.

La Chaîne d'Union n°58 démissionne le 21 décembre 1979, pour gagner le Grand Orient emportant dans ses rangs Roger d'ALMERAS et Gérard MATHIEU qui en était alors l'expert. Paul TOLOTON et quatre autres FF. décident de rester à Opéra.

Seule reste du RFT la Loge « Réunion Fraternelle et Tradition » n°93, fondée le 5 janvier 1979 à l'Orient de Paris.

Cette nouvelle difficulté majeure obligera l'obédience à consacrer une nouvelle Loge du Rite Français Traditionnel sous le titre de « Amitié et Tolérance » mais qui conservera le n°58, et qui reprendra par la suite le titre de « La Chaîne d'Union »

Des efforts se développent à nouveau autour de Paul TOLOTON pour rassembler les débris du Rite Français. Ce dernier participera à toutes les créations de Loges du RFT jusqu'à la fin des années 80.

C'est ainsi que sont votées en convent « Les Sept Degrés » n°61 à l'Orient de Caluire et Cuire le 9 janvier 1982 date à laquelle l'obédience devient GLTSO), reprenant partiellement le nom de la Loge partie trois ans auparavant, et « Les Chevaliers du Temple » n°65 à l'Orient de Paris le 16 janvier 1984 reprenant la matricule d'une Loge de Toulon éteinte en septembre 1971.

La Loge Beatus Rhenanus est consacrée en novembre 1984 à l'Orient de Strasbourg.

Des difficultés subsistent. Des tentatives pour relancer des Loges n'ont parfois qu'un temps. C'est ainsi que Fidélité n°57, réveillée quelques temps a de nouveau disparu. La Loge « la Licorne » n°156 fondée le 3 octobre 1989 s'éteint fin 1991. Robert KLEIN fondateur de « Beatus Rhenanus » est radié le 28 avril 1993.

Depuis le départ de Roger d'ALMERAS, le rituel n'est plus touché. Il est dactylographié par Paul TOLOTON dans la forme qu'il avait acquise en 1979, et il ne subira plus de modification majeure.

La place du Rite Français dans l'Obédience à la fin des années 80 est modeste, mais sa place apparaît nécessaire.

Journées de Strasbourg, les 8 et 9 mai 1987

Afin de redynamiser et coordonner le Rite Français au sein de l'obédience, le T.:R.:P.:G.:M.:I.: Christian LEFEVRE et le Conseiller fédéral Paul TOLOTON ont convoqué, à Strasbourg, une réunion des Loges du Rite Français. Cette réunion, dénommée « Journées de Strasbourg », s'est déroulée les vendredi 8 et samedi 9 mai 1987. Au sein d'un programme profane très soigné, les participants, représentant leurs loges, ont travaillé sur un programme maçonnique riche.

Etaient présentes les loges :

La Chaîne d'Union	n°58
alors appelée Amitié et Tolérance	
Les Chevaliers du Temple	n°65
Réunion Fraternelle	n°93
Les Sept Degrés	n°61
Beatus Rhenanus	n°120
Fidélité	n°57

Cette grande réunion de travail a été précédée, le 7 mai 1987, à 19h30, dans le temple de la mairie de Riquewihr, par la consécration de la loge « Albert SCHWEITZER n°139 »

Le 8 mai après midi et le 9 mai au matin, les seize participants se sont réunis en commissions de travail. Les travaux ont été synthétisés lors d'une tenue solennelle le samedi 9 mai à 15 heures.

Les commissions ont travaillé sur les sujets suivants :

Beatus Rhenanus	Histoire du Rite
Amitié et Tolérance	Symbolisme du 1 ^{er} degré
Les Chevaliers du Temple	Symbolisme du 2 ^{ème} degré
Fidélité	Symbolisme du 3 ^{ème} degré

Souverain Chapitre
Réunion Fraternelle
Les Sept Degrés

L'esprit du rite
Les décors maçonniques
et Cérémoniaux

Depuis cet événement, le Rite Français a été doté d'un Conseiller du Rite siégeant au Grand Collège Fédéral. Le premier à assumer cette charge a été André THOMASSIN de 1990 à 1992. Lui ont succédé Paul TOLOTON jusqu'en 1996, puis Michel BOUCHARD de 1997 à 1998, Gérard MATHIEU précocement décédé en 2001, Georges LOLLIVIER de 2002 à fin 2004 et Pascal BERJOT de 2005 à 2009.

Au cours de cette période, huit nouvelles Loges sont venues étoffer le maillage des Loges du Rite Français à la GLTSO.

« L'Arche d'Alliance » n°170 à l'Orient de Perpignan en 1993

« Arc en Ciel » n°199 à l'Orient de Bordeaux en 1996

« Neos Helios » n°206 à l'Orient de Brignoles dans le Var en 1998

« Sant Jordi » n°220 à l'Orient de Perpignan en 1998

« Esort et Liberté » n°252 à l'Orient de Perpignan en 2002

« Etoile et Tradition » n°255 à l'Orient de Lyon en 2002

« La Chaîne d'Amour » n°285 à l'Orient de Lille en 2005

« Agapê » n°288 à l'Orient de Lyon en 2005

Ce bref aperçu de la présence du Rite Français à la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra fait apparaître que le renouveau du Rite, en 1961 s'est diffusé dans toutes les grandes obédiences françaises, ce qui met en évidence l'intérêt de nombreux FF. : pour ce Rite qui a conservé un esprit ouvert et éclairé. Les efforts développés par nos devanciers n'ont pas été vains, et c'est cet héritage que nous évoquons aujourd'hui. Nous sommes approximativement 225 FF. : membres des 13 loges travaillant au RFT à la GLTSO, sans compter les affiliés permanents ou temporaires.

La tenue de ce jour a donc pour vocation de rappeler l'histoire du Rite, son état d'esprit, mais également de nous positionner dans notre obédience et construire ensemble l'histoire de notre Rite

Le cumul des Rites

La pratique simultanée de deux rites par la loge « Jean Théophile DESAGULIERS » peut surprendre aujourd'hui. L'époque est toutefois très agitée en ce qui concerne les rites. En 1960 la GLNFO avait déjà intégré la GL de Memphis et de Misraïm pour rassembler les membres épars dans toute la France. Certaines autres loges ont alors pratiqué deux rites dont les rites égyptiens. C'est le cas de « la Porte d'Or » à l'orient de Nancy qui pratiquera simultanément les Rites de Memphis et Ecossais Rectifié.

Un autre exemple, « la Confiance » mise en sommeil et réveillée sous le titre « Au chardon d'Ecosse » a adjoint le Rite Ecossais Rectifié au Rite Emulation qu'elle pratiquait jusqu'alors.

C'est ainsi que « Les Forgerons du Temple » qui avait été fondée pour être la loge d'instruction à Paris est devenue, par l'heureuse arrivée d'éléments qualifiés, « Jean Théophile DESAGULIERS » qui pratiquera également le Rite Moderne Français Rétabli. (Allocution du GM au convent du 14 janvier 1962)